

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

UNIVERSITE IBN KHALDOUN – TIARET-

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERES

DEPARTEMENT DE FRANÇAIS



Mémoire de Master en Littérature Générale et Comparée

Intitulé:

**Patrimoine et représentation Féminine dans l'œuvre
Hizya de MAISSA BEY**

Présenté par :

Kheither Souhila

Sous la direction de:

Prof. Bouacha Abderrahmane

Présidente : MCA MOKHTARI FATIMA ZOHRA

Rapporteur: Pr. Des universités BOUACHA ABDERRAHMANE

Examinatrice: MAA MIHOUB KHEIRA

Année universitaire: 2020-2021.

Remerciements

Nous remercions d'abord , Dieu le tout puissant qui nous a donné la patience et le courage pour réaliser ce modeste travail .

Nous exprimons nos remerciements le lus sincères à notre professeur et encadrante Mr . Bouacha Abderrahmane pour ses précieux conseils , ses encouragements, son suivi continuel et surtout sa patience.

Nous remercions aussi les membres du jury qui ont accepté de lire ce travail et de l'évaluer.

Enfin , nous remercions tous ceux qui nous ont aidés de près ou de loin à la réalisation de cette recherche.

Dédicace

C'est avec un immense honneur que je dédie ce travail à :

Ma mère qui m'a vraiment aidée par son encouragement durant toute ma vie .

A mes sœurs Halima et Rachida

A ma chère amie Nabila

A mon frère : Hakim

Kheïther Souhila



SOMMAIRE

Sommaire

Remerciements

Dédicace

Sommaire..... 02

Introduction générale..... 04

Chapitre I :

La littérature féminine et son évolution

1- l'émergence du mouvement féministe 08

2- Parcours féministe de l'auteur 12

3- Le roman *Hizia* marque d'une écriture féminine 17

Chapitre II :

Hizia entre un patrimoine hérité et un monde civilisé

1- Définition du patrimoine 21

2- Le Statut de la femme dans le contexte algérien 22

3- L'étude des personnages du roman 24

4- Tradition vs modernité 38

Chapitre III :

Poétique du roman *Hizia*

1- Définition de la stylistique littéraire 42

2- l'utilisation des pronoms personnels 42

3- Figures de style 45

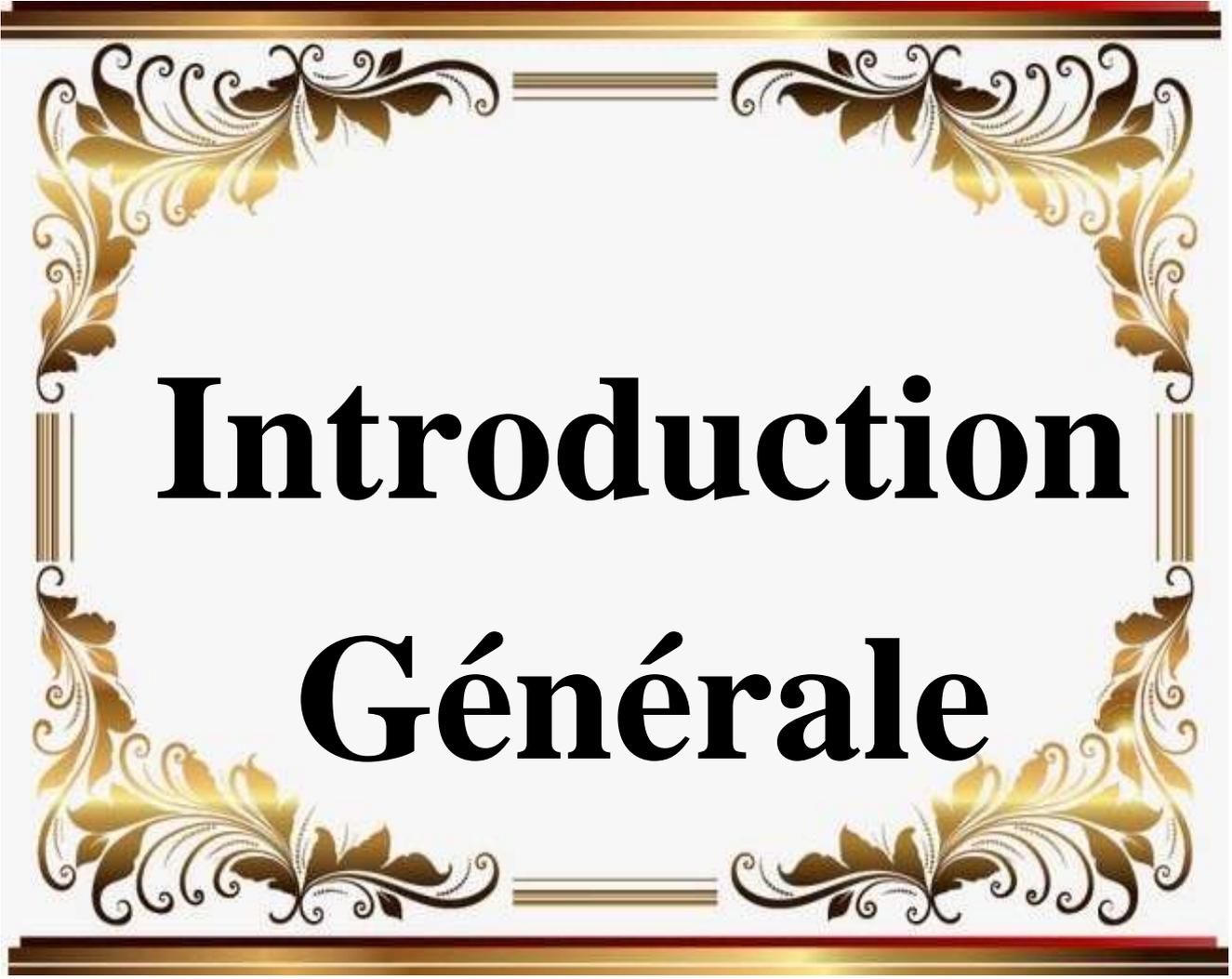
4- La typographie du roman 48

5- Le monologue intérieur 50

Conclusion générale 52

Bibliographique générale 56

Annexes.



Introduction

Générale

Introduction générale

La littérature désigne l'ensemble des productions littéraires écrites ou orales d'une nation, d'une époque comportant une dimension esthétique, et fondées sur la langue dont est un moyen d'expression. C'est un art très riche et diversifié qui permet de connaître les civilisations.

Notre travail de recherche est circonscrit au domaine de recherche relatif à la littérature algérienne d'expression française. Cette dernière n'est pas parue du jour au lendemain, son existence et la place qu'elle occupe actuellement dans le monde littéraire est le fruit de tout un processus d'élaboration qui commence avec les premiers écrits. Sa naissance renvoie au contexte de l'occupation française et aux mouvements de libération nationale.

Elle s'élabore dans les années 50 avec des précurseurs de premier plan (Mouloud Feraoun : le fils de pauvre 1950 ; Mohamed Dib : la Grande maison 1952 ; Mouloud Mammeri : La Colline oubliée 1952 ; Kateb Yacine : Nedjma 1956) qui signent les débuts du roman algérien.

La langue d'expression des écrivains n'est alors ni l'arabe classique ni le dialecte algérien mais paradoxalement la langue française.

Ces écrivains ont choisi le chemin de l'expression française pour montrer leur vision sur la société, dénoncer le colonialisme et aussi pour traduire leur sentiment à l'égard de fait colonial ainsi que leur appartenance identitaire et culturelle.

Par conséquent le problème de l'identité fut l'un de leur grande préoccupation. Elle s'exprime sous la question suivante : Qui suis-je moi nord africains colonisés ?

Le retour aux sources, les traditions ancestrales trouvent une grande place aussi dans leurs écrits, nous pouvons citer comme exemple : La grande maison (Mohamed Dib), le fils de pauvre (Mouloud Feraoun). Ces faits se sont développés dans des contextes particuliers à savoir la colonisation et le rejet qu'ils subissaient à travers celle-ci.

Une fois l'indépendance acquise la littérature algérienne d'expression française a connu un autre essor et à développer d'autres thématiques. Les auteurs ont parlé généralement des croyances, des visions, les conditions de la vie, le statut de la femme, l'autorité de l'homme et d'autres thèmes tant variés que divers et qui ont en relation avec une réalité socioéconomique sociopolitique vécues

Introduction générale

Dans les années quatre-vingt-dix la société algérienne a connu un bouleversement viscéral dans le régime social, la production littéraire a riposté à ce malheur à travers l'émergence d'un nouveau genre littéraire qui s'appelle l'écriture de l'urgence ou l'écriture de l'horreur.

A ce sujet, Rachid Moukhtari affirme :

« Une nouvelle littérature algérienne a surgi de la réalité sanglante du terrorisme : romans, nouvelles, récits, témoignages, essais, décrivent, racontent, exorcisent de leur empreinte graphique, le malheur de l'Algérie depuis le début de la décennie écoulée »¹ .

Cette littérature a ouvert la voix aux hommes autant qu'aux femmes. Alors, pendant cette, période certaines femmes ont pris la parole et ont imposé leurs noms à travers des écrits pour dire ce que les hommes ne peuvent pas dire à leurs places. Pour eux l'écriture est la meilleure arme pour imposer son existence et s'ouvrir sur le monde en montrant ses idées et ses souffrances internes. Parmi ces plumes féminines, nous citerons : Assia Djebbar, Nina Bouraoui, Leila Sebbar, Yamina Mechakra, Maïssa Bey.

Maïssa bey est une femme révoltée, exploratrice de l'univers féminin et écrivaine contemporaine. Elle est l'une des pionnières à défendre le statut de la femme algérienne. Elle essaye à travers ses œuvres de traduire les préoccupations des femmes de la société algérienne imprégnée par un certain mode de vie, une certaine culture et c'est le cas de son dernier roman intitulé Hizia publié en 2015 aux éditions Barzakh.

Le titre de ce roman est inspiré de Hizia « La légende du patrimoine populaire » du poète Mohamed ben Guitoune .l'histoire parle de la vie quotidienne d'une jeune fille de 23 ans qui vit dans la Casbah .Elle travaille dans un salon de coiffure alors qu'elle a suivi des études de traductrice. Elle cherche un amour platonique tel que celui vécu par son homonyme Hizya, la belle du désert. Elle est très influencée par son éponyme. Hiziya avait voulu dessiner son chemin et quitter l'image traditionnelle de la femme qui ne peut vivre loin d'un sillage déjà tracé sans aucune possibilité de changer les traditions d'une société préservatrice. Cette jeune fille cherche aussi à améliorer et changer sa situation malgré ses us et coutumes. Hizya rêve de revivre sa vie comme elle pourrait le vouloir.

¹ Rachid Moukhtari, la graphie de l'horreur, chihab, Alger, 1999, quatrième de couverture

Introduction générale

Ainsi, nous avons choisi de travailler sur ce corpus et ce thème d'abord, comme nous sommes des jeunes de même âge que cette Hizya, nous nous intéressons aussi aux histoires d'amours, c'est pour cette raison que notre choix a été fixé sur ce roman et pas un autre. Et aussi pour découvrir l'enchevêtrement entre le passé et le présent, la tradition et la modernité.

En fait, nous avons constaté à travers la thématique que nous allons explorer « Patrimoine et représentation féminine », le sujet de l'héroïne représentée par une jeune fille « Hizya » qui a mis en relief une dichotomie entre un patrimoine hérité et une perception de s'ouvrir sur un monde civilisé. Tout cela nous a poussés à poser la problématique suivante :

Comment l'héroïne vit-elle le poids des traditions en égard à ses rêves et son désir de s'épanouir ?

Pour répondre à cette problématique, nous émettons ces hypothèses à vérifier :

1 -Elle réussirait peut-être à briser les tabous et surmonter les difficultés qui empêchent son épanouissement

2-Elle s'imaginerait un univers dans laquelle elle vivrait ses fantasmes.

Nous analysons l'œuvre afin de confirmer ou infirmer les hypothèses. À l'issue de cette étude, notre travail s'organisera de la façon suivante :

Le premier chapitre : la littérature féminine et son évolution dans le roman algérien d'expression française

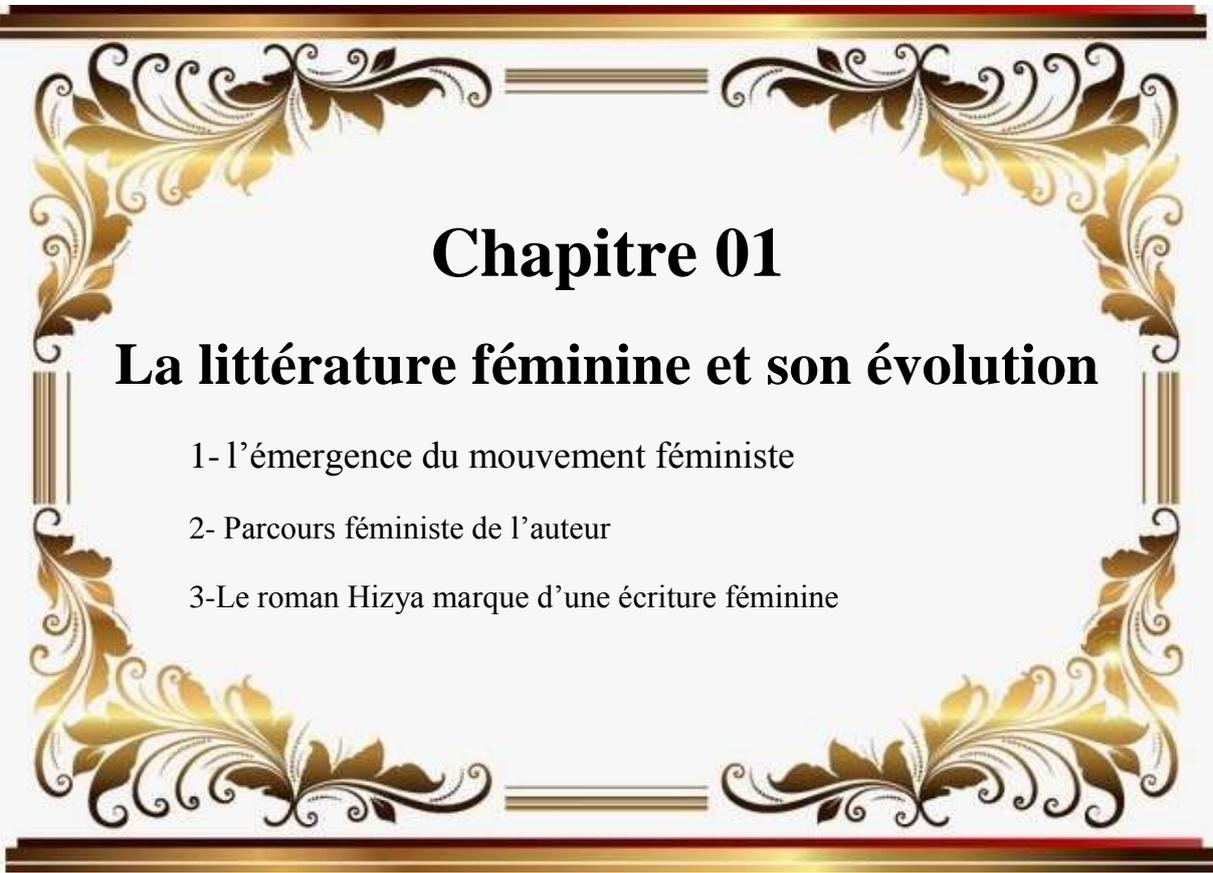
Ce chapitre va être une étude sur l'émergence du mouvement féministe, le parcours féministe de Maïssa bey, l'étude du roman « Hizya »

Le second chapitre : Hizya entre un patrimoine hérité et un monde civilisé

Cette partie se compose de : la définition du patrimoine, le statut de la femme dans le contexte algérien, une analyse approfondie des personnages, tradition vs modernité

Le dernier chapitre : Poétique du roman Hizya

Nous avons évoqué dans cette étape la définition de la stylistique littéraire, l'utilisation des pronoms personnels, figures de style, la typographie du roman, le monologue intérieur



Chapitre 01

La littérature féminine et son évolution

- 1- l'émergence du mouvement féministe
- 2- Parcours féministe de l'auteur
- 3- Le roman Hizya marque d'une écriture féminine

L'émergence du mouvement féministe

Le féminisme, notion trop général, et trop complexe ne peut être saisi sans avoir au préalable posé la question du terme lui-même.

Le terme apparu au 19 siècle est attribué à la pensée Utopique de Fourier, est employé par Alexandre Umas fils en 1872, en France, et à l'étranger.

Le féminisme, en général, se définit comme un mouvement social. C'est à partir de ce moment que ses fondateurs essayent de représenter le rôle de la femme dans une société. Les féministes ont mis la lumière sur la différence entre les hommes et les femmes des fois même aussi entre les femmes elles-mêmes. Ce concept est là où la femme est ignorée.

Le féminisme n'est pas seulement un mouvement social et politique .Il existe aussi en littérature. Nous appelons ce genre : la littérature féministe .Elle s'inscrit dans la problématique d'une écriture de la résistance et du combat. La littérature féminine est un phénomène récent, elle est née dans une société où la femme subit encore une humiliation, une violence physique, psychologique et sociologique. Alors elle a essayé d'exprimer le désir de prendre la parole et d'extérioriser ses idées et ses souffrances internes et de marquer son nom et une identité propre à elle dans des œuvres d'or et d'art pour sortir d'un silence installé depuis longtemps.

Selon **Christiane Chaulet-Achour**, la littérature féminine est défini comme suit :

« (...) cette littérature féminine est « contre- littérature » dans sa société de référence. Les écrivaines sont, en Algérie, à contre- courant car elles résistent au silence, à la voix dominante qui leur intime l'ordre de se taire tout en érigeant cette attitude en vertu féminine .Sans même qu'il soit question de la valeur esthétique des textes ,leur simple édition apparaît comme dérangement. C'est donc bien le regard que la société porte sur leur statut public de créatrices qui fait de leur geste d'écriture d'une innovation inacceptable et surprenante. »²

Quant à la littérature maghrébine d'expression française, elle s'est toujours intéressée à la condition de la femme ,vu qu'elle a été , et continue d'être, la première victime de la société à travers son parcours ,qu'elle soit mère, fille ,sœur ou épouse, la femme est celle sur

² CHAULET ACHOUR Christiane, Diwan d'inquiétude et d'espoir. La Littérature féminine algérienne de langue française, Alger, ENAG, 1991.p.32.

qui sont exercés en priorité toutes les femmes de la violence .Ainsi, toujours partagée entre le silence et le hurlement entre la peur et l'affrontement, la femme décide, après un long silence , d'exprimer ses souffrances, d'affirmer son identité et de parler en direct.

Dans le cadre de la littérature algérienne d'expression française la littérature féminine connaît une évolution propice grâce aux facteurs socioculturels et politique. Elle témoigne la résistance de la femme algérienne pendant la période coloniale et durant les années 90. Cette écriture est marquée premièrement par l'engagement des écrivains maghrébins dans la quête de leurs dignités et de leurs états poste indépendance. Leurs plumes sont devenues un moyen de lutte pour contrecarrer le regard de l'état vis-à-vis de leurs droits préliminaires. Ce qui a poussé à l'émergence de l'écriture engagé dite féministe ; qui a pris place depuis les années quatre-vingt pour prouver l'existence de la femme et conquérir la production masculine.

A ce propos Charle BONN souligne dans un article :

« inversement, depuis les années 80, est particulièrement depuis que l'Algérie est devenue cet espace sanglant dont elle sont souvent les tragiques victimes, les femmes semble y prendre la parole beaucoup plus que les hommes. Et ce renversement profite aux femmes des trois pays du Maghreb. »³

L'écriture féminine se spécifie par le retentissement des systèmes scripturaux, comme la transgression des interdits et des tabous, l'expression de ces écrits c'est la manifestation des pensées et des traditions sociales qui vont nous entraîner à porter une réflexions sur notre corpus, il constituera une analyse qui reflétera le statut de la femme et ses vicissitudes de la vie quotidienne.

La littérature algérienne d'expression française au féminin est limitée à ses débuts. Elle est distinguée par des générations et des caractéristiques particulières nous citons :

La première génération (1882-1928) :

Elle est représentée par Ait MANSOUR Fadhma, Amroche TaosAmroche, Myriam Ben Aouchat Leila .ces écrivains expriment dans leurs œuvres la quete de soi à travers les récits autobiographiques et l'évènement de la guerre de l'indépendance. Elles traitent des thèmes sur la nationalité, la religion et la condition de la femme dans la société algérienne comme Debeche Djamila.

³ Charle BONN Lyon 2 féminité de l'écriture chez quelque « classique » masculins algériens : la subversion subvertie ? article en ligne :[http://www.ling-refer-org/textes/BONN/féminité Ecriture-htm](http://www.ling-refer-org/textes/BONN/féminité%20Ecriture-htm). Consulter le : 21/06/2021 à 21 :45

La seconde génération (1930-1940) :

Elle est représentée par Corinne Chevallier, Assia djebbar, Zoubeida Bittar, Bedy Bachir.

Cette génération a abordé la guerre de l'indépendance, la condition de la femme et la soumission comme des thèmes majeurs dans ces écrits .

La troisième génération (1940-1950) :

Elle est représentée par Leila Sebbar, Zinai-Koudil, Yamina Mechakra, Hawa Djebali, Houfani-Berfas, Aicha Lemine. Les écrits de cette génération sont orientés vers l'exil avec l'écrivaine Leila Sebbar. Par la suite, les problèmes sociaux sont devenus les thèmes essentiels dans les écrits de cette génération notamment les difficultés de couple et l'amour entre eux en dehors de mariage.

La quatrième génération :

Elle est représentée par des femmes qui sont nées en dehors de l'Algérie comme Boukhort, Faghlem, Belghoul, Wakas, Touati, Lachmet. Les écrivains de cette génération ne traitent pas des thèmes comme celle de leurs aînées en particulier la guerre mais elles sont orientées vers l'écriture sur la condition inférieure des femmes avec un discours agressif.

La génération post coloniale :

Elle a opté pour l'éducation de la femme et la relation entre l'homme et la femme. Leurs écrits ont abordé la majorité de ces thèmes. Nous citons : Nina Bouraoui, Malika Mokadem et Maissa Bey. Cette dernière écrivaine traite habituellement le sujet de la femme comme un sujet fondamental dans ses écrits, elle revendique les droits de la femme et elle essaye d'expulser les traditions lourdes qui obligent la femme à se soumettre aux lois de la société.

Les écrivaines algériennes sont arrivées à sortir de leur univers fermé ,de leur claustration, et se sont imposées pour qu'à la fin, elles offrent au monde leurs écrits et transmettent aussi leurs messages , leurs vies pour que le monde soit informé que « la femme » souffre toujours, et qu'elle reste exposée à l'ignorance dans cette société patriarcale dirigée par ,le père, le frère ou le mari.

Nous pouvons dire alors que la littérature féminine d'expression française est le combat des femmes écrivaines pour lutter contre cette société oppressive.

Les voix des femmes écrivaines francophones d'Algérie ont laissé leurs marques dans de nombreux genres sur la scène littérature nationale et internationale d'où le fait que de nombreux ouvrages sont traduits en langue étrangère

Parcours féministe de l'auteure

Avant de commencer l'analyse de notre corpus, il faut d'abord jeter brièvement l'œil sur la biographie de Maïssa Bey pour mettre la lumière sur sa vie. Ceci va nous permettre d'avoir une autre idée sur le contenu du roman car ce roman entre autre est le reflet de sa propre vision envers la femme algérienne.

Maïssa Bey est considérée comme l'une des écrivaines algérienne contemporaine qui ont marqué leur nom avec des lettres en or dans la littérature maghrébine et spécialement algérienne d'expression française.

Elle est née à Ksar El Boukhari en 1950 avant le déclenchement de la guerre d'Algérie dans un petit village au sud d'Alger. Elle est mère de quatre enfants. Elle a appris la langue française dès son jeune âge avec son père qui était instituteur et combattant de **FLN** (Front de libération nationale) qui est mort pendant la guerre. L'assassinat de son père a eu une grande influence sur ses écrits et précisément dans son roman « Entendez-vous dans les montagnes ».

Après des études au lycée Fromentin d'Alger, puis universitaires, Maïssa Bey est actuellement professeur de français à l'université de Sidi bel Abbes dans l'Ouest algérien ou elle à réside. Elle préside l'association culturelle « Parole et culture ».

Notre romancière a publié ses œuvres littéraires sous le pseudonyme de Maïssa Bey alors que son vrai nom est Samia Benameur pour se protéger car elle commence à écrire pendant les années 1990 « Les années noires » ou il ne fallait pas le faire écrire. Maïssa Bey est le nom de plume qui est donné par sa mère :

« C'est ma mère qui a penser à ce prénom qui avait déjà voulu me le donner à la naissance (...) et l'une de nos grand-mère portait le nom de Bey (...) C'est donc par des femmes que j'ai trouvé ma nouvelle identité ce qui me permet aujourd'hui de dire ,de raconter, de donner à voir sans être immédiatement reconnue »⁴

Elle l'une des grandes voix de la littérature algérienne au 20 siècle, cette voix surgit pendant les années de violence qui ont frappé l'Algérie en 1990. Maïssa Bey se distingue par des

⁴ Biographie de Maïssa Bey sur le site :<http://www.arabesque-edition.com/Fr/article/136411.html>. consulter le 22/06/2021 à 16 :30

consœurs sa tendance de la littérature de l'urgence. Elle s'inspire beaucoup des événements réels dont elle a témoigné.

« Dans notre société, mais pas seulement dans la nôtre, l'acte d'écriture apparaît essentiellement non pas comme un acte de création mais surtout comme un acte délibéré de transgression, d'insubordination. Je veux, bien entendu, parler de l'écriture au féminin. C'est pour cela que je pourrais me présenter comme une faiseuse d'histoire, dans les deux sens de terme ! Rupture du silence imposé, désir par toutes sortes de contraintes morales et religieuses, car cela est étroitement imbriqué chez nous. On pourrait dire qu'il y a doubles transgression oser dire, mais aussi, et cela est encore plus grave dans notre société surtout pour une femme, oser se dire, se dévoiler »⁵

Maissa bey est parmi les auteurs engagés au côté des femmes qui ont pu fracturer le silence des femmes et traiter des sujets qui touchent la société et notamment le cadre féminin et qui reste jusqu'à nos jours des tabous et des interdictions dans la société. Elle essaye à travers ses textes de réclamer les droits de la femme. Elle écrit pour animer l'action féminine en faveur pour créer en elle une attitude de révolte en face de l'oppression et la marginalisation du féminin.

C'est une écrivaine et nouvelliste. Sa carrière a commencé en 1996 avec sa première tentative littéraire « Au commencement était la mer » et c'était au moment de la création de son association « Parole et culture » qui s'intéresse aux espaces d'expression culturelle.

Maissa bey a obtenu des prix littéraires grâce à un style d'écriture qui lui est spécifique et un désir d'aborder les sujets qui ne sont pas souvent traités et qui sont considérés jusqu'alors tabous. En 1998, elle a obtenu **Le Grand prix de la nouvelle de laïcité** pour le recueil « nouvelle d'Algérie » puis, le prix **Marguerite Audoux** pour son roman « cette fille-là » en 2001 et elle obtenu **Le Grand prix du roman francophone** « Sila 2008 » pour son roman « Pierre sang, papier ou cendres » et enfin le prix de **L'Afrique méditerranée/Maghreb** en 2010 pour son roman « puisque mon cœur est mort ».

Elle a participé aussi à des œuvres collectives : journal intime et politique en 2003 avec d'autres écrivains tels que Sebbar Leila, Kacimi Mohamed, Sensal Boualem et Daadi

⁵ TaBit, BM-2007, Maissa Bey l'écriture des silences, Algérie, Edition du Tell p.21

Noureddine . Elle a publié de nombreuses réflexions comme « L'ombre d'un homme qui marchait au soleil » sur Albert Camus en 2004.

Maissa bey trouve que l'écriture n'est pas un choix mais une nécessité qui véhicule les dérives de la société et des douleurs ressenties :

« A tout ce qui me demande pourquoi j'écris, je réponds ,tout d'abord qu'aujourd'hui, je n'ai plus le choix parce que l'écriture est mon ultime rempart, elle me sauve de la déraison et c'est bien en cela que je peux parler de l'écriture comme d'une nécessité vitale »⁶

La narratrice se singularise par une écriture forte, unique et originale. Cette écriture devient son arme contre les « non-dits », les contraintes et les hypocrisies. Elle a toujours accompagnée l'écrivaine depuis le début, c'était des écrits personnels pour dépasser ses souffrances et une réalité difficile à vivre. Cette écriture lucide, déconcertante et tranchante exprime la lutte contre le désespoir.

Maissa Bey appartient aux auteurs de la dernière génération de la littérature maghrébine d'expression française « La génération poste colonial ». Elle est l'une des femmes de lettres algériennes qui se distingué par la particularité et la qualité de sa production littéraire. Elle a publié dans plusieurs genres littéraires : roman, recueil, théâtre et essais. Elle recopie la réalité que les algériens vivent dans certaines époques.

Le compte littéraire de Maissa Bey est riche en quantité et en qualité, elle a un grand nombre d'ouvrages littéraire, qui traitent les thèmes suivants : la femme, l'amour, la guerre civile en Algérie « La période de la décennie noire » et la guerre de l'Algérie.

« Au commencement était la mer » est le premier né de la romancière, publiée en 1996, qui sera suivie par d'autres productions littéraires. Cette œuvre raconte l'histoire tragique de la lutte quotidienne de Nadia, une jeune fille de 18 ans, née pendant la période de conflit en Algérie. Elle cherche à se libérer des malheurs. Elle tombe amoureuse d'un jeune homme qui s'appelle Karim, mais cet amour ne dure pas longtemps : comme elle tombe enceinte, son petit ami la quitter et elle est forcée d'avorter. Son histoire finit tragiquement, car son frère la tue en lui jetant des pierres parce qu'elle a enfreinte les lois de la culture et la religion Islamique. La jeune fille devient le symbole de toute une génération de jeunes gens victimes de l'histoire de son pays.

⁶ In « le précis des arts et des lettres : Maissa bey l'auteur qui subjugué », Septembre 2001 (en ligne). URL : http://tertag-over_blog.com/article-maissa-bey-qui-subjugué.56894425.html consulté le : 15/06/2021

« Entendez- vous dans les montagnes » a fait son apparition en 2002. Il a fait l'objet de nombreuses critiques car à travers la fiction la romancière a voulu parler d'un évènement majeur de son existence qui est la mort de son père qui fut torturé et assassiné par les militants français en Février 1957. Le thème traité dans ce roman est la guerre de libération. Ce roman est partiellement autobiographique et écrit à la troisième personne.

« Les nouvelles d'Algérie » est le premier recueil de l'écrivaine. Il est publié en 1998. Les héroïnes dans ce recueil sont des femmes algériennes victimes du poids de la tradition dure et inflexible. Maïssa Bey a choisi ce recueil pour parler du combat des femmes qui faisaient face à l'intolérance et la terreur.

« Sous le jasmin la nuit » est le deuxième recueil de nouvelles. Il est publié en 2004 et compte onze nouvelles, qui parle des femmes enfouis sous le poids des règles imposées par des hommes ou tenue au silence que leur impose leur condition.

« Cette fille-là » c'est l'ouvrage qui a marqué l'itinéraire littéraire de la romancière algérienne Maïssa Bey, il a aussi permis à notre écrivaine d'obtenir le prix Marguerite Audoux, c'est une histoire d'une jeune fille algérienne à la recherche de ses origines en quête de son identitaire

« Bleu, Blanc, Vert » est un roman qui se penche sur l'histoire entre la période 1962-1992, il revisite l'histoire de l'Algérie ces trente années à travers le couple « Ali, le fils d'un héros de la guerre en 1962 et Leïla, fille d'un martyr de l'indépendance. Au début du roman ces personnages ont treize ans à la fleur de l'âge déployant l'énergie et l'enthousiasme de l'adolescence pour qu'ensuite ils grandissent et donnent l'image de la première génération qui avait une seule préoccupation en tête, être responsable et construire son pays, leur histoire s'achève en 1992 lorsque le FIS gagne les élections et que tout bascule en Algérie.

« Pierre sang, et papier ou cendre » titre emprunté à un poème de Paule Eluard, est un roman purement historique qui illustre certains étapes, certains moments forts de cette longue période d'occupation qui marque l'Algérie. D'une langue poétique, le texte retrace la réalité de ce passé de dépossession et déculturation, d'humiliation et de répression, de discrimination et d'injustice ordonnées ou tolérées par la colonisation française au nom de sa mission civilisatrice.

« Surtout ne te retourne pas » est le septième titre de l'auteure, publié en 2006. Ce roman est pour Maïssa Bey l'occasion d'aborder un sujet qui lui tient à cœur : la question de

liberté des femmes en Algérie. C'est une histoire d'une jeune fille qui s'appelle Amina qu'on a obligé à se marier avec un homme que ses parents ont choisi pour elle. Amina décide de s'enfuir et de ne pas se marier. Par la suite, elle a rejoint un camp de réfugiés où sont accueillis les victimes d'un tremblement de terre. Après un certain temps la jeune fille décide de changer son identité et devient une autre nommée Wahida qui représente la solitude et elle décide de fermer la feuille du passé et commencer une nouvelle vie loin des mentalités extrémistes.

Après cet aperçu historique de notre écrivaine Maïssa Bey, on peut dire qu'elle a trouvé les mots exacts pour décrire les personnages, les sentiments et la réalité. Elle essaye toujours à travers ses écrits de provoquer des sujets d'actualité en Algérie, de recouper et transmettre la réalité telle qu'elle est et surtout mettre la femme au centre de l'univers. Elle essaye de ressortir de l'injustice, de malaise vers la prospérité et le bonheur.

Le roman *Hizya* marque d'une écriture féminine

Hizya est le seizième ouvrage de l'écrivaine algérienne Maïssa Bey apparu en 2015 chez Barzakh. Il se compose de 311 pages. Ce livre prend la place d'un roman socio culturel, qui était un centre d'attention dès sa parution. De nombreuses critiques notamment celle de Nadjet Khedda qui n'a pas hésité de montrer son appréciation lors de la conférence donnée à la faveur du 20 au SILA :

« L'entrée en écriture de Maïssa Bey, dit-elle, s'est réalisée à un moment crucial de notre histoire. Ce point de départ qui a été impulsé par une sorte d'urgence historique. Cette réflexion qui s'est engagée à ce moment conjoncturel ne faisait que confirmer Maïssa Bey dans un désir d'écriture qui j'en suis sûre, l'habitait bien avant le moment où elle a commencé à publier, peut-être, de tout temps s'était-elle sentie écrivaine et n'a-t-elle eu l'opportunité de le dire que dans ce moment tragique et de l'urgence. »⁷

Ce roman est un reflet de la société algérienne qui n'accorde pas facilement une liberté aux femmes parce que selon les traditions indigènes, les femmes demeurent mal traitées, et considérées comme un objet qui est, jour et nuit, aux services de l'homme. L'écriture de ce roman fait partie d'une romance bédouine du patrimoine populaire algérien. L'écrivaine raconte une histoire d'une jeune fille algéroise qui s'appelle Hizia, un prénom d'une héroïne tragique fauchée par la mort dans la fleur de l'âge et d'un autre côté, il est le prénom que portait sa grand-mère paternelle.

Hizia a vingt-trois ans, vit dans la Casbah « un quartier d'Alger ». Elle a obtenu son diplôme comme traductrice mais ces études n'ont pas pu lui permettre d'avoir une vie satisfaisante, Hizia travaille comme coiffeuse dans un salon de beauté. Ce lieu pour elle est un havre de paix. Elle vit dans un milieu familial modeste et traditionnel. Elle a deux frères aînés « Abdelkader et Boumediene » et une sœur « Kahina », une mère sévère et pleine de secrets et un père presque toujours absent dans la vie de sa fille et qui vit dans la nostalgie du passé. Ce père rigoureux prend la position de chef de famille.

Une fille comme toutes les filles de son âge, elle veut tracer son destin, vivre dans une liberté totale jusqu'à ce qu'elle trouve un grand amour qui finira par un mariage, et qui n'est

⁷ Khedda Nadjet, conférence d'Oran un hymne à l'amour éternel.

pas imposé par sa famille « un mariage arrangé ». Elle refuse la situation de décadence de la femme qui reste soumise et sous l'œil attentif de l'homme, la femme qui est opprimée et marginalisée par une société qui est malgré le développement et les signes de modernité reste attachée par des tabous et des préjugés.

La vie de Hizya se déroule quotidiennement entre la maison où les femmes s'occupent de toutes les tâches ménagères sans se plaindre et le salon de coiffure où elle travaille et découvre un autre monde et écoute les secrets les plus intimes des clientes.

Maissa Bey a écrit l'histoire d'une jeune fille algérienne d'aujourd'hui portant le même prénom que celui de l'héroïne légendaire, et qui veut comme elle, vivre elle aussi une histoire d'amour. Hizya veut produire un destin distinct de sa mère et elle veut tomber dans une relation amoureuse comme celle de Hizya la légende et son cousin Sayed. Elle a aussi vécu la même chose mais elle sait au fond c'elles qu'elles sont différentes.

« Hizia, la reine des belles !

Admire ce cou plus blanc que le cœur du palmier.

Ton corps a la blancheur et le poli du papier, du coton

Ou de la fine toile de lin

Ou encore de la neige tombait par une nuit obscure

« (...) on ne dit jamais de moi « elle est belle. »

On dit : « Elle a des beaux yeux »⁸

Un beau jour, La jeune fille Hizia a rencontré un jeune homme qui s'appelle Riyad. Hizia a fait connaissance avec lui dans une boutique de téléphone portable.

La légende de Hizia « princesse de désert » a été omniprésente de façon implicite ou explicite de tout en long le texte. Elle constitue la source d'inspiration sur laquelle Maissa Bey a construit son roman.

« Une histoire inspirée directement de la romance bédouine de l'Algérie des années 1880. Un hymne à l'amour éternel, Hizia, la passion amoureuse éternisée par le poète Ben Guitoune qui a fait l'une des plus grandes merveilles de la poésie populaire algérienne. »⁹

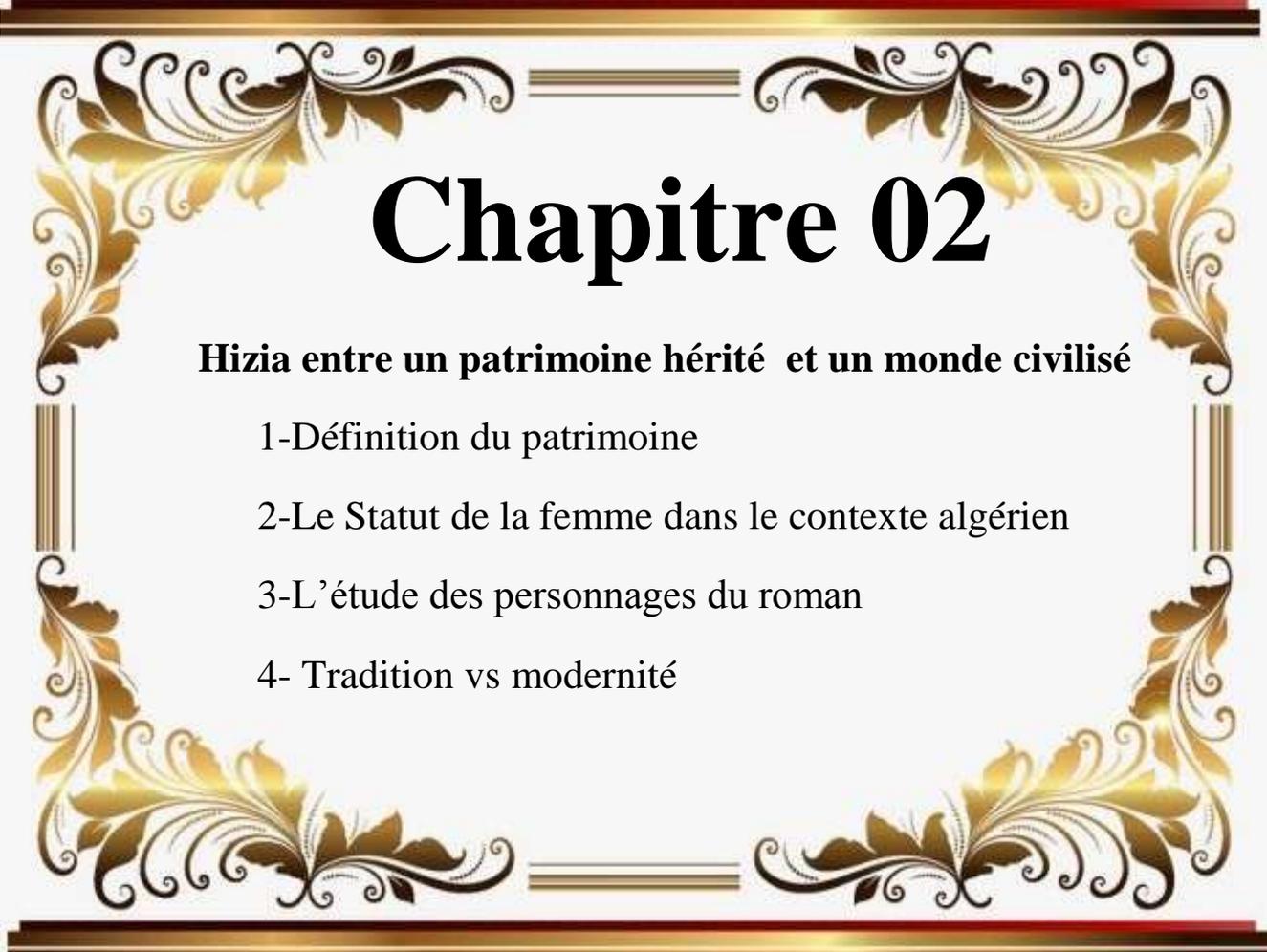
⁸ Bey. Maissa, Hizia, Alger, EL Barzakh, 2015, P.68

⁹ Maissa Bey, conférence SILA 2008

La narratrice explique même que le nom de son héroïne est inspiré de Hizia l'héroïne de poète Mohamed Ben Guitoune.

« Ce prénom est celui d'une femme qui fut follement, éperdument aimée. Elle fut fauchée par la mort dans la fleur de l'âge, précocement arrachée à l'homme dont elle avait ravi le cœur et l'esprit. Un homme dont la douleur fut si grande qu'il voulut l'inscrire pour l'éternité dans un chant élégiaque parvenu jusqu'à nous. Un chant qu'il fit écrire par un poète. »¹⁰

¹⁰ Bey, Maissa, op.cit ,p.11



Chapitre 02

Hizia entre un patrimoine hérité et un monde civilisé

- 1-Définition du patrimoine
- 2-Le Statut de la femme dans le contexte algérien
- 3-L'étude des personnages du roman
- 4- Tradition vs modernité

I. Définition de Patrimoine

Etymologie : du Latin « patrimonium », héritage du père, Patrimoine, bien de famille fortune.

Dans le sens général : le patrimoine est l'héritage du passé dont nous profitons aujourd'hui et que nous transmettons aux générations à venir. Il est toujours présent dans notre mode de vie, il est enraciné dans les profondeurs de la société. Nous nous focaliserons sur le patrimoine algérien avec ses spécificités prolifiques qui intéressent la société en général et la famille en particulier. Le patrimoine ne s'incarne pas dans un seul domaine mais il existe de multiples types de patrimoine : - culture, histoire, langue et dialecte, système de valeurs, monuments, œuvres artistiques et même les coutumes et les traditions.

Le patrimoine dépasse tout cela et il atteint la limite de libertés des femmes en imposant des lois sur elle.

Le patrimoine immatériel « tradition et pratique culturelle » est omniprésent dans notre corpus « Hizia » de Maïssa Bey. L'héroïne de ce roman est une femme volontaire, forte et combattante contre l'enfermement de la famille. Elle veut dépasser les traditions défiantes mais elle se trouve face à une société où tout est interdit. Les conditions prisonnières de cette société machiste sont refusées par Hizia. Elle cherche la liberté, la paix et la non surveillance de sa famille. Elle veut transgresser les interdits et les obstacles rencontrés. Elle cherche à améliorer sa situation malgré les traditions qui priment.

II. Le statut de la femme dans le contexte algérien

La femme depuis le commencement des temps a été toujours le berceau de la vie, sans elle, le monde n'aurait pas évolué. Malgré cela elle reste toujours sous l'œil de la société algérienne comme un être inférieure qui n'est pas autonome.

Sa position est liée à celle de l'homme pour le protéger. Cette image de la femme dans la culture algérienne est confirmée par le proverbe algérien qui dit : « La femme ne sort que trois fois dans sa vie : une fois du ventre de sa mère, une seconde fois pour se rendre chez son mari et une troisième fois pour se rendre au cimetière ». A travers ce proverbe on peut comprendre que le statut de la femme est fortement restreint à la sphère domestique où elle assure l'entretien du foyer, la procréation des enfants et leur éducation. La femme n'est indispensable que pour satisfaire les besoins instinctifs de l'homme. Ce dernier c'est celui qui freine la personnalité et la liberté de la femme.

La femme parfaite pour les algériens a été élevée dès son enfance à servir son père et ses frères. Quand elle en a l'âge de se marier, elle devient la servante de son mari. Elle ne décide pas et elle n'a pas son mot à dire, mais se contente d'acquiescer à tout ce que son époux lui dit. Par ailleurs, elle doit engendrer des enfants mâles qu'elle doit éduquer. Elle se charge de toutes les tâches ménagères dans l'univers très clos du foyer conjugal.

En ce qui concerne le mariage, les femmes sont mariées à des hommes qu'elles n'ont pas choisis. En effet, c'est le père qui décide de leur destinée. La femme ne décide ni du moment, ni de qui sera son époux. Son mariage est plutôt un mariage de convenance destiné à préserver le patrimoine familial.

Face à cette société patriarcale où l'autorité est réservée à l'autre sexe, la femme soumise doit obéir aux règles imposées par les traditions de la société.

Être une femme dans une société vitrifiée par les traditions, une société sous l'influence du sexe masculin demande beaucoup de forces et de courage pour prendre les devants afin de faire entendre sa voix et d'être acceptée par l'autre sexe. Être une femme algérienne qui tente de grignoter un espace de liberté et de pensée dans un pays déchiré entre préjugés et progrès, religion et fantasme, a besoin de grande volonté pour la continuité de la vie et afin de rester forte devant toutes les contraintes auxquelles elle doit faire face.

A travers l'histoire de Hizia, Maissa Bey nous a donné une image globale du statut de la femme dans la société algérienne. Elle a tenté de confirmer que la situation et les conditions de la société algérienne ont influencé négativement l'état psychique de notre héroïne. Hizia est une fille comme toute les filles algérienne de cette époque dite moderne où les femmes ont moins de droits que les hommes, cette fille est en face d'un côté, d'une famille plus au moins traditionnelle, et de l'autre côté d'une société enfermée dans un certain nombre de coutumes et de traditions. Une société qui n'accepte aucun type de relation entre la fille et le garçon hors du mariage, et surtout sous le nom « un couple amoureux », car le fait d'avoir un copain ou un amant est un premier pas de la transgression et le dépassement des limites imposées, bien que la relation entre Hizia et Riyad sort encore saine.

Hizia a l'envie de dépasser les conditions et d'être libre dans cette société préservatrice.

III. L'étude des personnages

1_ Qu'est- ce qu'un personnage :

Dans chaque récit, on ne peut pas imaginer un récit sans personnage parce qu'il est un élément essentiel dans tous les récits, c'est la base de la création littéraire, et romanesque.

D'abord, le mot personnage vient de Latin « persona » il apparait en français au XVème siècle qui signifie masque ou rôle. La notion de personnage a connu une grande évolution à travers le temps jusqu'à aller à la définition actuelle qui se résume en ceci : « Un personnage est d'abord la représentation d'un personnage dans une fiction »¹¹

Le personnage peut remplir diverses fonctions. IL peut être un personnage principal qui occupe une place centrale dans toute fiction, il peut être un personnage secondaire qui joue un rôle un peu nécessaire.

Le personnage est effectivement le noyau de toute production littéraire et le traitement de son statut est révélateur parce qu'il est nécessaire c'est-à-dire chaque personnage à des caractérisations spécifiques.

1-1- Les caractérisations du personnage dans un roman :

Dans cette étude Philippe Hamon, nous propose une analyse qui se compose de trois champs sémantiques : l'être, le faire et l'importance hiérarchique. Pour mieux détailler l'étude du personnage dans tout le texte.

1-1-1-L'être

A : Le nom :

L'auteur doit donner à chaque personnage un nom propre rendre ses personnages plus réels et significatifs. Le nom est considéré comme identification du personnage autant qu'il fait une certaine appropriation et une limitation où chaque personne dans n'importe qu'elle histoire.

¹¹ Paul ARON et autre, le dictionnaire de la littérature, Paris, PUF 2002 , p.451

Selon Philippe Hamon :

«Etudier un passage c'est pouvoir le nommer. Agir pour le personnage c'est aussi et d'abord pouvoir épeler, interpeller, appeler et nommer les autres personnages du récit. Lire, c'est pouvoir fixer son attention et sa mémoire sur des points stables du texte, les noms propres »¹²

B- Les dénominations :

Ils existent de cas où un personnage ne porte pas un nom pour des raisons connues. Il peut être aussi le deuxième nom donné au personnage analysé. Ce dernier peut posséder plus d'une seule dénomination

C- Le portrait physique :

C'est l'ensemble de signes et de marques qui peuvent se manifester dans les personnages de genre romanesque, ces marques qui font partie du portrait physique, prennent une place importante dans la description des personnages surtout : le corps, l'habit, la psychologie et la biographie.

*le corps : c'est tout ce qui décrit le physique du personnage et son image acoustique : la beauté et la laideur, l'obésité et la minceur...etc.

*L'habit : C'est la description du personnage au niveau vestimentaire, qui reflète sa société, son idéologie, ses origines, ses classes sociales et pleines d'autres informations.

*La psychologie : c'est tout ce qui tourne autour la psychologie du personnage, ses pensées, ses sentiments, sa mentalité et les conflits intérieurs. Ce portrait psychologique est constitué de quatre modalités : le pouvoir, le vouloir, le devoir, savoir, selon ces modalités le personnage peut manifester comme naïf lâche ou ayant une forte personnalité...etc.

*La biographie : c'est la vie des personnages, son passé et son présent jusqu'à sa mort dans l'histoire qui aide à bien les visionner.

Donc un portrait se comporte de différents paramètres :(corps, l'habit, biographie, psychologie).

¹² Philippe Hamon, pour un statut sémiotique du personnage, poétique, Paris, édition du Seuil, 1979, p.128

1-1-2- Le faire

C'est l'ensemble des rôles et des fonctions qui se manifeste à travers le personnage dans une intrigue. Philippe Hamon propose les rôles thématiques qui s'intéressent au contenu et les rôles actanciels qui s'occupent les actions.

A- Le rôle thématique :

Il indique le personnage comme un porteur du sens en ce qui concerne la valeur et statut, il renvoie à des catégories (psychologique, sociales du personnage) qui permettent d'identifier l'action sur le plan du contenu, à des thèmes tel que le sexe du personnage, l'origine, l'appartenance géographique...etc. Il participe à la compréhension du roman.

B- Le rôle actanciel :

C'est l'ensemble des actions qui permettent le déroulement des évènements, c'est-à-dire que les rôles actantiels donnent au texte une belle cohérence.

Nous pouvons dire que dans un récit, les personnages représentent une critique sociale. Ils sont des êtres de papier et des intermédiaires qui relient, le monde réel et le monde fictif. Ils cachent derrière ses représentations l'idéologie de l'auteur. Dans un roman, ils peuvent introduits de trois manières soit par l'auteur, par un autre personnage ou ils se présentent eux-mêmes.

1-1-3 L'importance hiérarchique

C'est la classification des personnages selon leur importance. C'est un procédé qui permet de distinguer le héros et les personnages secondaires. Philippe Hamon présente un certain nombre de type, il y a six paramètres qui servent et aident à distinguer les personnages chacun a son rôle. Les six paramètres sont : la qualification, la distribution, l'autonomie, la fonctionnalité, le pré désignation conventionnelle et le commentaire explicite du narrateur.

2-La Classification des personnages

Philippe Hamon considère le personnage entant que signe linguistique, c'est-à-dire muni d'un signifiant (image mentale du son expression phonique) et d'un signifié (concept, contenu sémantique)

Dans son article « Pour un statut sémiologique du personnage »¹³, il distingue trois classes de personnages :

2-1-Personnage référentiel :

C'est le personnage qui renvoie à une réalité historique par exemple Napoléon dans les Rougon de Macquart, mythologique ou social (par exemple il représente des classes particulières dans la fiction l'ouvrier, le chevalier...). L'exemple d'Emir Abdelkader dans Nedjema de Kateb Yacine.

2-2-Personnage embrayeur

Il désigne la place de l'auteur, du lecteur ou leurs délégués (personnage « porte-parole ») dans le texte, chœurs de tragédies antiques, interlocuteur socratique, personnage, d'impromptus, conteurs et auteurs intervenant, personnage de peintres, d'écrivains d'artiste de bavards, de narrateurs-témoins, d'observateurs, etc.

Parfois, le problème de leur détermination sera difficile parce que la communication peut être différé, divers effets de brouillage ou de masques peuvent venir perturber le décodage direct de « Sens » et tels personnage(il est nécessaire de connaître les présupposés, le contexte prioritairement ; en prenant un exemple l'auteur peut être présente derrière un « il » que derrière un « je », derrière un personnage sous qualifié que derrière un personnage surqualifié) ; le problème repérage du héros.

2-3- Personnage anaphore :

Il rappelle des données importantes (fonction cohésive) ou prépare la suite du récit (fonction organisatrice). Il est en quelque sorte les signes mnémotechniques du lecteur, personnage des histoires d'enquêteurs, de biographies, de devins, de prophètes, personnage de prédateurs, personnage doué des mémoires, personnage qui sèment ou interprètent aide à comprendre des indices...etc.

La prédiction, le flash-back, le souvenir, le rêve prémonitoire, la scène d'aveu ou de confiance, la citation des ancêtres, la lucidité.

Nous allons appliquer la méthode d'analyse sémiotique de Philippe Hamon, puisque elle se considère comme un outil théorique qui peut faciliter notre analyse méthodique et

¹³ Hamon Philippe , op cit, p.129

profonde des personnages de notre corpus. Elle nous aide aussi à mettre en évidence les caractéristiques de chaque personnage, soit personnage principale ou secondaire.

Nous commençons notre analyse avec :

3-Le personnage principale « Hizia »

Elle représente le centre de l'histoire. Hizia est une fille ambitieuse, audacieuse, révolte et aventureuse qui a beaucoup de projet à la tête. Une fille rêveuse qui veut vivre un amour passionné avec homme avec qu'elle partage les biens et les mauvais de cette vie, au point de transgresser toutes les chaînes, les lois et les traditions de sa société.

Le personnage dans le roman peut avoir une ou plusieurs dénominations, comme c'est le cas de l'héroïne qui ne porte pas un seul nom mais qui a une autre identification. Puisque elle nomme généralement Hizia, le nom qu'elle porte de sa grand-mère d'après les traditions comme elle s'appelle aussi Liza, le nom qu'elle l'utilise dans son travail.

« Ce fut finalement Liza avec un Z, comme dans Hizia. Liza travaille avec Fatiha, dite Sonia et avec Nedjma, dit Nedj. Et surtout avec Leila, qui, elle n'a pas changé de nom. »¹⁴

Elle vit dans un petit quartier qui s'appelle El-Mahroussa, un quartier qui est plein des gens complexes et sévères.

« Il y a des mots de circonstance. Inévitable quand on parle de notre quartier : labyrinthe, enchevêtrement, dédale, fouillis, impasse, venelle, ruelle escarpée, tortueuse, mystérieuse, ténébreuse, dangereuse, sinueuse. Tous les mots qui viennent inmanquablement sous la plume de ceux qui veulent décrire les charmes et le mystère de cette forteresse, El-Mahroussa, autrefois si bien gardée. »¹⁵

La famille de Hizya se compose d'un père qui la transforme à une femme enfermée en elle-même, et aussi de son entourage à cause de ses lois illégales qui présenterr sur elle, sa mère aussi une femme frustrée avec un silence d'autoritaire et réservée ainsi que la

¹⁴ Maissa ,Bey op. cit, P.22

¹⁵ Ibid, p.37

surveillance de ces deux frères Boumediene et Abdelkader et sa sœur Kahina dont à qui elle a raconté tous ses secrets.

Sur le plan psychologique, Hizia souffre toujours d'un enfermement incomplet qui est imposé par les membres de sa famille, mais surtout de son père insupportable. Elle fuit la réalité qu'elle connaît et jetée dans les bras de son imagination parce qu'elle trouve des obstacles à cause de l'enfermement de son entourage. Hizia rêve de vivre une vie pareille à celle de l'autre Hizya avec son amant Sayed, une vie entre amour, désir et rêve.

Maissa bey à la fin de ce roman a présenté une image ordinaire de cette fille parce qu'elle a commencé d'imaginer en silence une vie extraordinaire avec Riyad, mais elle va tomber dans la réalité amère qui est loin de ses rêves.

Sur le plan de l'importance hiérarchique Hizia joue un rôle très important, puisque Maissa Bey nous raconte l'histoire de Hizia pour l'aider à répondre à ses besoins pour mettre en exergue la quête identitaire de la femme d'aujourd'hui dans la société algérienne. Maissa Bey parle d'une jeune fille qui s'appelle Hizia. Elle veut parler de toutes « les Hiziyette ». Ce terme qui renvoie à toutes les femmes qui vivent la même situation que cette Hizia et qui vivent une réalité amère dans une société Masculine.

4-Les personnages secondaires

4-1Le personnage de la mère :

La représentation du personnage de la mère est assez importante dans la littérature algérienne d'expression française. Chaque écrivain a sa propre manière de la représenter, qui se différencie d'un auteur à un autre auteur, mais le caractère commun entre tous les écrits, c'est l'écriture de la souffrance.

« Toutes les mères représentées dans la littérature écrite en Arabe, en Tamazight ou en français, se ressemblent. Les mêmes visages défilent dans les textes se répètent. Tous les personnages mère incarnent l'idée de la souffrance. »¹⁶

De ce fait, le personnage de la mère a surgi dans beaucoup d'œuvres littéraires tout comme dans ceux de Maissa Bey, qui n'hésitait pas de donner une place plus au moins

¹⁶ Amin Zaoui, « liberté-Algérie », la littérature algérienne :libérer la mère, en ligne in :www.liberte-algerie.com/culture/litterature-algerienne-liberer-la-mer-206195/.../1 consulté le 20/05/2021

importante dans ses écrits au personnage de la mère, qui avait un rôle plus secondaire dans le déroulement des évènements.

La mère de Hizia, femme algéroise autoritaire, traditionnelle et réservée. Elle avait quarante ans. Cette femme n'a jamais connu l'amour car elle s'est mariée quand elle avait 17 ans avec un homme qu'elle n'a même pas contacté, c'était le fils d'un cordonnier. Elle a passé sa vie en silence sous la soumission, l'obéissance de sa belle-mère. Elle est une femme discrète et dissimulée :

« Ma mère et ses silences. Aussi vastes, aussi impénétrables qu'un secret de vierge enfoui au cœur de la terre !je ne sais rien d'elle. »¹⁷

Elle n'aime pas parler ni de son enfance, ni de son adolescence. Elle discute avec ses enfants sauf lorsqu'elle donne des ordres, des interdictions, des mises en garde et des menaces.

Elle est curieuse, elle veut savoir tout ce qui concerne ses deux filles et surtout sa fille aînée Hizia :

« Bref. Ce matin-là après notre départ, ma mère passe au peigne fin tous les coins et les recoins de notre chambre. Elle fouille partout. Dans les livres et les cahiers(...). Elle retourne toutes les poches de nos vêtements(...) »¹⁸

Sa seule préoccupation, c'est de marier ses enfants, devenir une belle-mère souveraine, puissante et respectée, commençant d'abord par Hizia, pour laquelle veut un jeune de la famille Oueld Familia pour sa fille : « Dans peu de temps, elle l'espère, Hizia se mariera. Puis très vite, ce sera le tour de Kahina. Enfin, elle mariera ses fils. Et elle deviendra à son tour une belle-mère respectée et toute- puissante. »¹⁹

Elle a toujours été inquiète pour sa fille, elle avait peur depuis l'enfance de Hizia, car cette dernière était une fillette différente parce qu'elle était toujours seule, enfermée, silencieuse et obéissante : « Il est très probable que mon père et ma mère ont eu peur. Ma mère surtout. Peur de ce qu'ils pressentaient en moi(...). Ils ont eu peur. Ils devaient sans

¹⁷ Maissa bey ;Hizia,op ;cit ;p.29

¹⁸ Ibid, p.44

¹⁹ Ibid, p.29

doute pressentir que mon goût de la solitude et de la rêverie pourrait me permettre d'entrevoir un autre monde. »²⁰

Le personnage de la mère de Hizia dans ce roman est l'image de la femme acharnée et soucieuse. La relation entre la mère et sa fille Hizia est une relation fluide. Hizia dit qu'elle la déteste par moment, et qu'elle ne voudra pas lui rassembler : « jamais, non jamais je serai comme elle, m'étais-je juré déjà toute petite. »²¹

4-2 Le personnage de père :

Le père de Hizia est absent dans la vie de sa fille et même dans l'histoire. C'est un fils de cordonnier né le 1 Novembre 1945 : « Mon père vétéran, comme bien d'autres, d'une guerre qu'il n'a pas faite, et pour cause ! Il est né le jour même du déclenchement de la guerre de libération, 1 Novembre 1945 »²²

C'est un homme avec les caractéristiques des hommes de son temps, c'est un père enfermé dans le passé historique, il reste fidèle à l'histoire de la révolution algérienne. Il a une moustache le signe des hommes sévère, sourcils très fournis et regard tranchant. Il joue le rôle du chef de la famille

« Mon père. Un homme de son temps. Avec toutes les caractéristiques viriles des hommes de son temps. Moustache sévère et regard tranchant sous des sourcils fournis. Bourru et austère. Incapable de transiger sur son rôle et sa position de chef de famille. Sur le principe, Disposé d'un droit de regard sur tout ce qui concerne sa famille »²³

Le père est un personnage enfermé, sévère ce qui fait que tout le monde a peur de lui, aucune liberté à cause du moment où il a vécu la durée de la guerre de l'Algérie.

Le personnage de père se présente d'une manière totalement différente à celle de Hizia qui voudrait vivre une liberté totale et changer tous et partout.

²⁰ Maïssa Bey , op cit p .217

²¹ Ibid p .29

²² Ibid P.53

²³ Ibid , P. 52

4-3 Le personnage de Kahina :

C'est la petite sœur de Hizia. Elle a 17ans. Elle a une place centrale et remarquable dans la famille, parce qu'il est la dernière de la famille. Sa mère aimait appeler Kahina « la guerrière légendaire celui le monde la moudjahida » par contre le père voulait appeler Hassiba celle de la femme de la bataille d'Alger.

Maissa Bey montre la relation entre Kahina légendaire et le personnage Kahina dans le roman, il semble que l'écrivaine donne le même prénom de la sœur du Hizia, pour présenter les deux femmes symbolique révoltées sur les conditions injustes des femmes dans un époque ancienne ;elle personnifie les deux jeunes filles, sœurs que elles portent le même prénom, car elle vivent dans une famille enfermée.

Kahina est proche de Hizia. Elle partage avec elle ses sentiments, ses souffrances et les secrets.

4-4- Le personnage de Boumediene :

C'est le frère aîné de Hizia, son prénom est pareil à celui de Houari Boumediene homme symbolique et l'un des président Algérien. Sociable, il aime bien rendre service aux gens, il est gentil, au cours de l'histoire il change de comportement, il manifeste de l'intérêt pour tous les membres de la famille .Il n'est pas très complice avec Hizia.

« Ainsi, il est établi que Boumediene, mon frère aîné, est plus facile à vivre qu'Abdelkader. Moins secret, plus sociable. Et, si l'on se contente des apparences, tout semble le confirmer : ses nombreux amis, son empressement à rendre service à tous ceux qui le sollicitent, ses attentions envers ma mère et l'intérêt qu'il manifeste ouvertement pour tout ce qui concerne, de près ou de loin, notre famille. »²⁴

4-5-Le personnage d'Abdelkader :

C'est le deuxième frère de Hizia, son prénom est un symbole d'un combattant révolutionnaire Algérien El Emir Abdelkader. Il n'est pas aussi sociable que son aîné Boumediene, dans la maison il a une présence silencieuse, il n'est pas très bavard mais attentif, il est calme, il n'a pas chance avec son père qu'il a toujours apostrophé, il est aussi victime des stéréotypes de la société :

²⁴ Maissa Bey , op cit, p. 76

« Abdelkader, lui est bien moins présent que son aîné. Mention à porter sur la fiche : surnommé par les parents ‘ le courant d’air’, participé très peu à la vie familiale ; se contente le plus souvent d’être présent aux repas du soir. Une présence silencieuse, mais attentive(...). Abdelkader se contente de l’écouter, les yeux baissé, avant de se lever et de sortir, sans même claquer la porte derrière lui »²⁵

4-6-Le personnage de Riyad :

Il est un copain et l’amoureux de Hizia, qui a entre trente et trente-cinq ans, il a des yeux foncés, il mesure plus d’un mètre et quatre-vingts. Il vit avec sa famille où il est le seul garçon, cette famille se compose de sa mère et les trois sœurs, son père est toujours absent parce qu’il est parti en France. Riyad prend la responsabilité de sa famille, malgré qu’il soit petit à cause de l’absence de son père. La mère de Riyad est une femme combattante, elle se sacrifie pour ses enfants, elle travaille comme femme de ménage chaque jour pour améliorer la situation et l’état de ses enfants, Riyad est fière de sa mère. Après quelques années, le père de Riyad est mort.

Maissa Bey représente le personnage de Riyad pour donner l’image d’un jeune homme responsable qui était aussi capable de subir pour sa famille à côté de sa mère. Il était l’homme de la maison lors de l’absence de son père tout au long de ces années précédentes dès son enfance jusqu’à l’âge de la jeunesse.

L’écrivaine veut montrer aussi que l’homme est un élément fondamental, nécessaire, il peut coexister avec les conditions et les lois de la société.

4-7-Le personnage Fatiha :

Baptisée Sonia par Salima, elle est l’une des trois collègues de Hizia la plus proche d’elle. Elle est la maquilleuse du Salon, titulaire d’un diplôme en informatique.

« Sonia est spécialiste du maquillage libanais. Elle manie le pinceau, la houppette et la palette de couleurs comme personne. Titulaire d’une licence en informatique, elle a fini par solliciter un emploi chez Salima après avoir cherché

²⁵ Maissa Bey, op cit, P.76

pendant plus de cinq ans une place correspondant à sa formation dans une entreprise, publique ou privée. »²⁶

Elle se bat contre les conditions de vie et contre sa famille, ses frères sont l'obstacle qui entrave son chemin, chaque étape franchie est une histoire pour elle. Elle ne reste pas silencieuse comme ses amis dans le Salon, finalement elle se marie avec un algérien qui vit en France par internet c'est pour cela elle incite Hizia à se lancer dans les sites de rencontres pour trouver l'amour.

L'écrivaine représente le personnage de Sonia pour montrer que les conditions difficiles ne font rien devant la volonté de changer une situation.

4-8- Le personnage de Salima :

C'est la patronne du Salon de coiffure où Hizia travaille. C'est une femme proche de la soixantaine, elle n'est pas autoritaire avec Hizia au contraire, elle a sympathisé avec elle depuis le début. Elle a connu l'amour avec un homme passionné, prêt à tous les sacrifices pour la posséder, elle a assez souffert avec son mari jaloux, enfermé et despotique, elle s'est battue contre un époux qui la faisait vivre dans la misère, elle vit seule, elle a deux filles en France, elle a demandé à Hizia de changer le prénom (Hizia pour Liza)

4-9-Le personnage de Leila :

C'est une femme forte malgré tout aux difficultés car elle lutte pour une vie meilleure avec ses deux enfants après un divorce assez douloureux, elle a quarante ans, elle a une fille de onze ans et un garçon de quinze ans. Elle est la plus ancienne des employées, c'est les conditions qui les obligeaient d'entrer dans le domaine du travail de bonne heure. Elle ne parle pas beaucoup malgré les souffrances qu'elle vit, elle se cache tout dehors, elle est divorcée après cinq ans de mariage, elle vit chez ses parents, elle a refusé d'arrêter le travail : « Leila vit chez ses parents. Après son divorce, il n'était pas question de vivre dans un appartement à elle, avec ses enfants. »²⁷

Maïssa Bey présente le personnage de leila comme l'image de la femme qui montre que le divorce n'est pas la fin du monde pour toutes les femmes qui voudrait changer leur statut dans la société.

²⁶ Maïssa bey ,op cit p.90

²⁷ Ibid, p. 138

4-10-Le personnage de Nedj :

De son véritable prénom Nedjma, baptisée par Salima qui veut dire « étoile », elle est employée dans le Salon de coiffure, elle est aussi titulaire d'un master en science économiques et sociales, elle a une bonne relation avec Hizia, elle est mariée :

« Une autre employée, Nedjma, baptisée Nedj par Salima, est titulaire d'un master en sciences économiques et sociales. Mariée depuis peu, elle ne peut mettre à profit ses connaissances que dans la gestion du budget familial. »²⁸

4-11-Le personnage de grand-père :

C'est un fabricant des chaussures, il avait de garçons et des filles, il se mariée avec deux femmes à cause du problème de l'absence des garçons.

« Mon grand-père, fabricant de chaussures, avait un fournisseur originaire de la région de Djelfa, qui lui apportait des peaux. Des cuirs de grande qualité, avec lesquels il réalisait les chaussures qui faisaient sa réputation. Ce fournisseur ayant un nombre incalculable de filles, c'est tout naturellement qu'il en proposa une à mon grand-père lorsque celui-ci évoque devant lui son désespoir de n'avoir pas de fils pour lui succéder, et son désir de trouver une épouse en âge de procréer. »²⁹

4-12-Le personnage de grand-mère :

Elle s'appelle Hizia, elle souffre beaucoup avec sa belle-mère, elle a éduqué treize ou quinze enfants, c'est un symbole du sacrifice et de résistance. Cette grand-mère n'aime pas les endroits fermés parce qu'elle désigne la soif et l'amour de la liberté. Elle préfère la netteté de rue et des villages qui signifie les coutumes, mieux que la ville qui signifie la modernité.

Maissa Bey représente le personnage de m'nai pour montrer les caractéristiques de la femme traditionnelle : « Habitée aux grands espaces, M'ani n'avait pas pu supporter d'avoir été transplantée de son village natal vers la ville. Elle venait d'un lieu où elle vivait sans entraves. »³⁰

²⁸ Maissa bey ,op cit, p. 91

²⁹ Ibid, p.60

³⁰ Ibid, p.58

4-13-Le personnage de Djamel :

Ancien camarade de l'université de Hizia, il revient à charge après de longues années d'absence en faisant la cours à Hizia en lui envoyant d'abord des messages anonymes ensuite par des lettres, après avoir mené l'enquête Sonia a découvert qui était le corbeau, même si Hizia rêvait de ce genre de chose, elle la remise à sa place en lui disant qu'elle ne voulait pas de lui :

« Il signe de son prénom, Djamel. Il glisse ses lettres sous la porte du Salon de coiffure. A raison d'une lettre tous les trois jours. Une régularité inquiétante qui me parait témoigner d'une sorte d'obsession compulsive .Personne n'a jamais réussi à le prendre sur le fait .Il doit passer assez tard après la fermeture, ou très tôt le matin. Sur l'enveloppe, il écrit mon prénom à la façon d'un calligraphe »³¹

4-14-Le personnage de Madame M :

C'est une professeure en médecine. Elle a l'âge de la mère de Hizia, c'est une dame abonnée du Salon alors qu'elle souffrait d'une blessure, Salima demande à Hizia d'aller chez elle pour lui faire un brushing, après y être allé Hizia c'est un peu remise en question, la maison de la dame, ses tableaux, elle a pris conscience de la distance qui la sépare de ce monde

« Madame M. vient régulièrement au Salon. C'est Salima qui la coiffe habituellement. Madame M. est une femme d'un certain âge, la cinquantaine ou même plus. Elle ne parle pas beaucoup. Les plus souvent, elle se contente d'écouter les conversations et les sourire »³²

L'écrivaine ne suffit pas de représenter le personnage principal et les seconds, mais encore d'autres personnages qui n'ont pas un rôle important dans la démarche de l'histoire telle que le personnage suivant :

*Kamel est un jeune homme de 30 ans, le fils de Saliha la voisine de Hizia, il est bien éduqué l'un des prétendants de Hizia.

Chacun des personnages d'une façon ou d'autre joue un rôle fondamental ou moins important que les autres, mais ils participent tous à la démarche des événements du récit.

³¹ Maissa Bey, op cit, P.202

³² Ibid, p .158-160

Les personnages donnent une vie à l'histoire à partir des échanges verbaux, des actions et des réactions. Ces mouvements nous permettent d'imaginer une histoire réelle.

IV. Tradition vs modernité

Entre hier et aujourd'hui, une longue histoire de la femme algérienne qui espérait une meilleur vie. Notre corpus nous a permis d'opposer la femme traditionnelle « La mère de Hizia et sa grand-mère » à la femme moderne « Hizia, Sonia, Salima ».

1- La femme traditionnelle

A travers notre roman la femme traditionnelle a été traitée comme une femme réservée, elle a une liberté étroite, l'auteure nous présente l'image d'une femme traditionnelle à travers des personnages féminins. Meilleur exemple dans notre corpus c'est la mère de Hizia et sa grand-mère paternelle « M'ani » qui a été mariée à l'âge de 15 ans, quand à la mère de Hizia elle aussi mariée à l'âge de 17 ans avec un homme qu'elle ne connaît pas.

La grand-mère jouait le rôle de la belle-mère. Elle était autoritaire et analphabète avec sa bru. La mère de Hizia est entièrement à la merci de la belle-mère. Lorsque celle-ci deviendra grand-mère à son tour, elle prendra la relève et sa revanche sur sa bru. C'est le cercle vicieux qui se perpétue depuis des siècles :

« C'est ainsi que, de génération en génération, pour maintenir la tradition, des mères exercent leur pouvoir le seul qui leur soit permis sur d'autres femmes, d'autres mères, dans l'espace domestique le seul qui leur soit réservé »³³

La femme sacrifie toute sa vie pour ses parents, son mari, ses enfants et toute sa famille, elle naît pour enfanter et éduquer, recevoir les ordres des gens plus âgées et faire le ménage. Cet extrait résume la fonction de la femme traditionnelle :

« Ma mère a quitté l'école à l'âge de douze ans. Elle savait à peu près lire, écrire et compter. 'Pour une fille, c'est bien suffisant', a décrété son père. Alors a commencé l'autre volet de son éducation. Apprentissage assuré par sa mère.

Objectif : la préparer à son rôle futur. Femme d'intérieur. Sa fonction essentielle. »³⁴

³³ Maissa Bey, op cit, p.62

³⁴ Ibid, p.250

Superstitieuse, elle recourt aux saints pour exaucer ses vœux moyennant des offrandes. Sa stérilité ou le fait de donner uniquement des filles peuvent la pénaliser lourdement ! Elle est tout simplement répudiée ou elle doit accepter la cohabitation avec une rivale. C'est le cas de M'ani , cette femme épousée en secondes noces parce que la première épouse ne donnait que des filles : « M'ani est arrivée dans la maison avec le titre de seconde épouse. La première, une cousine qu'elle n'était pas question de répudier n'avait donné que des filles au grand-père (..)Il fallait donc du sang neuf et son désir de trouver une épouse en âge de procréer. »³⁵

2- La femme moderne :

Sa liberté est très claire, elle sort toute la journée, elle travaille presque dans tous les domaines, elle discute avec les hommes comme elle partage les droits. Sa préoccupation ne reste pas autour de sa famille uniquement mais elle ajoute d'autres préoccupations.

Dans le roman « Hizia » de Maissa Bey, l'auteure donne une image de la femme moderne à travers un groupe de femme « Hizia et ses amis ». La femme d'aujourd'hui est orientée et éduquée vers la vie aisée, contrairement à la femme traditionnelle.

La femme moderne conteste sa condition de la femme humiliée et résignée au « maktoub », elle veut s'affirmer, aspirer à la liberté, à la dignité, à être associée aux décisions importantes qui étaient prises à son insu par l'éternel tuteur (père, grand frère).

Concernant le mariage, le divorce ou le travail rémunéré...Elle n'accepte plus de vivre sous la tutelle de la belle- mère. Elle veut fonder son propre foyer ; être la maîtresse de la maison ; ainsi Kamel, le fils de Saliha a été refusé par la tante et la mère de Hizia parce qu'il avait l'intention de vivre en couple dans la maison maternelle.

A ce sujet Sonia déclarait : « Pff ! vous me voyez mariée avec quelqu'un qui commence par m'interdire de travailler puis de sortir, et m'obligera à habiter chez ces parents. »³⁶

Salima la patronne du Salon de coiffure est le vrai exemple de la femme moderne et libre. Elle est ouverte sur la civilisation occidentale.

³⁵ Maissa Bey , op cit, P.59

³⁶ Ibid, p.93

La femme moderne désire avoir peu d'enfant. C'est le vœu de notre héroïne : en avoir trois enfants et pas plus : « Nous nous marierons et nous aurons trois enfants »³⁷

La femme moderne se tait de peur des représailles de la famille et de l'entourage car la jeune fille ou la femme qui ne se conforme pas aux coutumes et aux traditions est sanctionnée très sévèrement : arrêt forcé des études ou du travail, claustration ; raclée ou bannissement en cas de fugue. C'est la situation à laquelle soumise Sonia lorsqu'une opportunité de mariage s'est présentée à elle, sa famille l'a obligée accepter le mariage avec un émigré algérien age ,veuf et père d'enfant uniquement parce qu'il résidait au Canada .

Sonia dit à ce propos :

« J'avais le choix ...entre accepter cette proposition tombée du ciel ou refuser et vivre l'enfer des reproches et des sanctions. Et la première des mesures de rétorsion était déjà prévue. Votée à l'unanimité par la famille ! Arrêt définitif et sans recours de toute activité à l'extérieure. »³⁸

La femme moderne est une femme combattante. Elle n'a jamais laissé les conditions de la vie de la détruire, pour pouvoir continuer la vie, malgré les problèmes .Elle peut etre forte lorsqu'elle veut, lorsqu'il y a la volonté, on faire l'impossible. L'enfermement de la famille, le regard de la société ou bien le divorce n'affaiblissent pas la femme.

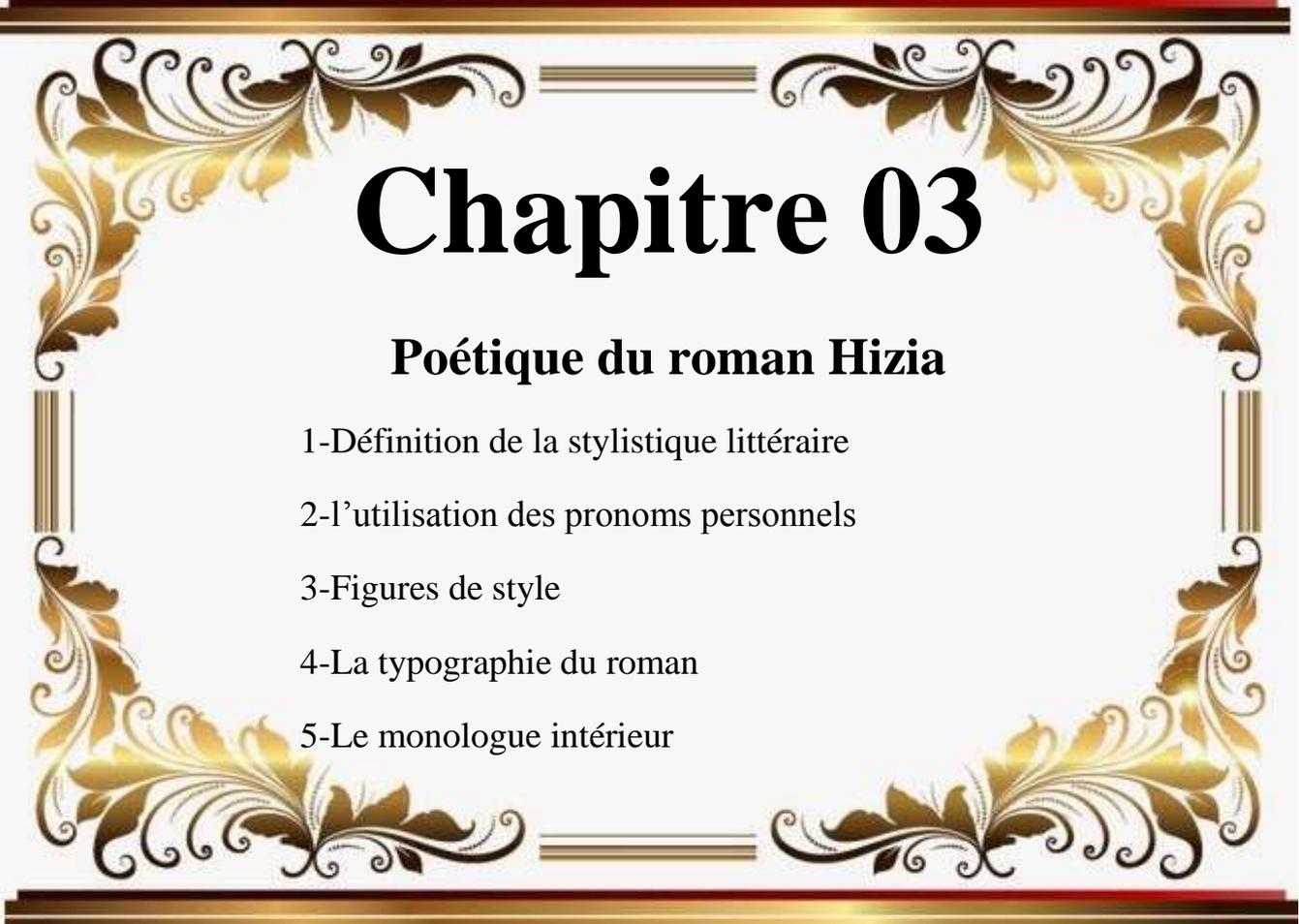
Leila est le meilleur exemple de la femme courageuse. Elle est divorcée, elle a tenu tête à sa famille qui s'était refusée fermement à ce divorce :

« Ce que tu ne sais pas, c'est qu'il m'a fallu beaucoup, beaucoup de courage pour divorcer j'avais contre moi toute ma famille ou presque. Mais je n'ai pas pu eu choix .C'était ça ou bien la folie. Mon mari était pervers. De la pire espèce. »³⁹

³⁷ Maissa Bey, op cit, P.295

³⁸ Ibid, p.277

³⁹ Ibid, p.142



Chapitre 03

Poétique du roman Hizia

- 1-Définition de la stylistique littéraire
- 2-l'utilisation des pronoms personnels
- 3-Figures de style
- 4-La typographie du roman
- 5-Le monologue intérieur

I. Définition de la stylistique littéraire

La stylistique est une discipline issue de la rhétorique et de la linguistique .Elle étudie les particularités d'écriture d'un texte. Il existe deux approches différentes de la stylistique souvent considérées comme antagonistes : la stylistique de la langue et la stylistique littéraire.

La stylistique renvoie à la notion « style »qui s'emploie pour désigner une caractéristique d'un texte selon le type d'expression dont un écrivain met en œuvre sa langue.

Pour George LOUIS Buffon : « Le style » c'est l'homme même c'est-à-dire que le style c'est l'écart pour but de faire l'effet au lecteur.

L'analyse stylistique d'un texte repose généralement sur l'étude de « L'éloction » c'est-à-dire l'étude du vocabulaire, des figures de style, de la syntaxe...et tout cela en conciliant le fond et la forme.

Dans notre travail, nous nous intéressons sur : l'utilisation des pronoms personnels, les figures de style, la typographie du roman, le monologue intérieur

II. l'utilisation des pronoms personnels

Le choix des pronoms personnels n'est jamais improvisé dans un récit .Ils permettent d'identifier les personnages en cause dans un texte, afin que le lecteur puisse distinguer les différents intervenants dans le texte, leur repérage et leur fonction. L'usage des pronoms personnels est un outil efficace pour savoir qui parle, à qui, et qui .

Le roman Hizia de Maissa Bey est une preuve de tout ça : « Le choix du pronom personnel entraîne et inspire d'autre choix(...) touchant à la question fondamentale de la place ou il situé un récit donné dans les catégories des possibles narratifs. »⁴⁰

Maissa Bey a employé trois pronoms personnels dans son roman qui sont :

- Le « Je » de la narratrice, personnage principal
- Le « Tu » de l'introspection
- Le « Elle »

⁴⁰ Glowinski Michael, Sur le roman à la première personne, dans Esthétique et poétique, texte réunis et présentés par G. Genette, Ed, seuil, Paris, 1992, p.229

1- Le pronom «Je » :

Lorsque en commençant la lecture de ce roman, le « je » est le premier pronom que nous avons lu et c'est ce qui déterminera sa stratégie de lecture, le « je » est omniprésent alors on peut comprendre que la domination de ce pronom constitue d'une manière directe la charpente de l'œuvre vu qu'il est la question de l'histoire. Le pronom personnel « je » est l'indice textuel qui renvoie à la voix narrative qui exprime que le narrateur est dans l'histoire. Dans Hizia, la narratrice est Hizia elle-même. Elle raconte une série d'évènements de sa vie quotidienne, elle parle aussi de ses rêves et ses ambitions.

« C'est peur être en moi que le poème danse et que dansent les mots de ce poème au nom de femme. »

« Hizia c'est aussi mon prénom, (...)je m'appelle Hizia tout simplement parce que c'est le prénom que portait ma grand- mère paternelle .»⁴¹

L'écriture de la première personne «je » donne l'impression que l'histoire est vraie. Le choix de ce pronom personnel permet d'impliquer la narratrice dans l'histoire et lui donne la possibilité de présenter implicitement les sentiments de l'écrivaine, ses points de vue et ses pensées. La narratrice a utilisé la première personne aussi pour tendre à un courant de conscience.

2- Le pronom « Tu » :

Ce que nous avons remarqué dès la première lecture, est que le roman est écrit dans une typographie à double caractère. Deux styles d'écriture qui organisent le texte sous formes de parties ou de chapitres. Certaines parties ont une graphique romaine « simple », elles se manifestent à travers l'utilisation du pronom « je ».

Tandis que dans le deuxième type de chapitre qui est en Italique, le roman se construit à travers le pronom personnel « Tu ».

Ce pronom est utilisé pour mettre en avant une sorte d'introspection. Lorsque le lecteur voit ce prénom personnel, il peut comprendre logiquement que le narrateur s'adresse à un autre personnage, mais dans le cas de Hizia le « tu » représente la voix intérieure, la voix de conscience, cette voix est accompagnée « je » qui est considéré comme la première voix pour la surveiller, la conseiller et pour la critiquer.

⁴¹ Maissa Bey , op cit, P.11- 12

La voix intérieure ne laisse pas Hizia libre dans ses pensées, elle implique secrètement comme un œil permanent qui contrôle ses réflexions et ses désirs, mais malgré cela la voix intérieure qui se manifeste par l'utilisation de pronom personnel « tu » reste la seule solution pour s'exprimer librement mais en silence loin de tous les préjugés de la société. Voici un passage qui confirme cette remarque :

« Tu as décidé de mettre en œuvre pour vivre...vivre quoi? Répète un peu ! Tu es sérieuse ? Une histoire d'amour ! Rien que ça. C'est à hurler de rire. Heureusement que personne ne t'as entendu. Une histoire d'amour tu dis ? Et pas n'importe laquelle :belle et tragique, n'est-ce-pas ? Tant qu'à faire attend, attend on va sortir les violons et les mouchoirs. Tu ne serais pas restée trop longtemps tête nue au soleil ? »⁴²

3-Le pronom « elle » :

D'habitude on utilise ce prénom pour parler d'une personne absente c'est celle dont on parle mais qui n'est pas là, certains linguistes parlent de non-personne parce qu'elle n'est jamais présente, mais dans notre corpus ce prénom suggère l'idéal féminin et notamment celui de Hizia, notre protagoniste parle souvent de son héroïne à la troisième personne, elle compare sa situation à la sienne et essaye de donner à travers cette femme une autre image d'elle-même.

« On dit qu'elle fut convoitée et disputée par de nombreux prétendants.

On dit qu'elle fut emportée par un mal mystérieux le lendemain même de ses noces.

On dit qu'elle mourut dans les bras de son aimée.

D'aucuns disent qu'elle ne fut jamais à lui. »⁴³

⁴² Bey Maissa, op cit, p.18

⁴³ Ibid, p.86

III. Figures de style

Les figures de style sont un procédé d'expression qui ont pour but de rendre le langage ordinaire plus expressif, elles permettent à l'auteur de jouer avec les mots, les sonorités, les constructions. Les figures de style modèlent la pensée et le sens de la littérature.

Maissa Bey a utilisé dans son roman beaucoup de figures de style pour nous transporter dans l'univers de Hizia. C'est cette diversité qui permet d'accrocher chaque lecteur selon son goût et ses intérêts ou tout simplement pour piquer sa curiosité. Ce procédé est utilisé pour enrichir son roman.

1- Figures d'amplification :

C'est une figure fondée sur une gradation, entre les termes d'une énumération ou dans la construction d'un paragraphe dans le but de renforcer les propos. Les procédés de l'amplification sont la gradation qui est une succession de termes, d'idées ou de sentiment.

« vas- y! Bouge ! Avance ! Et au trot ! »⁴⁴

Ici il s'agit d'une gradation ascendante parce que les termes vont de plus faible au plus fort.

2-Figure d'opposition :

A-L'antiphrase : c'est sous- entendre le contraire de ce que signifie une phrase énoncé : « quelle audace ! Tu en tremble encore. »⁴⁵

B- L'hyperbole : c'est l'exagération excessive du sens d'un mot, une accumulation de superlatifs de comparatif et ceci afin de laisser une sensation forte chez le lecteur : « Elle a dû accepter d'écouter sans y répondre, les exclamations, les allusions, les sous-entendu de tout l'arsenal dont déposé les femmes pour dire les choses sans vraiment les dire. »⁴⁶

C- L'hypothèse : C'est la description d'une scène d'une manière tellement réaliste qu'on croirait que l'on est en train de vivre.

⁴⁴ Maissa Bey , op cit, p.74

⁴⁵ Ibid, p.115

⁴⁶ Ibid, p.29

« A quinze heure précise, trois femmes se sont présentées à notre porte. Portant, l'une, un bouquet de fleur entouré de feuille de cellophane rose, l'autre, une boîte blanche contenant un gâteau impressionnant de couleurs et débordant de crème ; tandis que la troisième, en première ligne, visiblement chargée des présentations, s'est répandue en parole de circonstance. »⁴⁷

D-L'anaphore : c'est la reprise du même terme dans chaque phrase ou paragraphe.

« Tu n'es qu'une jeune fille ordinaire, vivant dans une famille ordinaire. Promise à un destin ordinaire. »⁴⁸

3-Figures d'atténuation :

-L'euphémisme : c'est une figure de pensée qui consiste à employer une expression adoucis pour évoquer une idée désagréable, triste ou brutale : « A force de te retenir, de ne faire que ce qu'on attend de toi, et rien que ça, tu finis par te faire de la bile.»⁴⁹

4-Figure de constructions :

A- L'asyndète : c'est la juxtaposition d'expression ou de termes et qui sont reliés pas par aucune conjonction de coordination ou de subordination. « Moi, ici, je ne respire pas, je ne vis pas, je survis »⁵⁰

B- L'interrogation orale : afin d'interpeller le lecteur l'auteur présente sous forme d'une forme d'une interrogation ce qu'il pense.

« Le mariage ? pourquoi ? Qui a dit que les mariages sont indissolubles.

5_Figure d'analogie :

A_ L'apostrophe : s'adresser à quelqu'un ou à quelque chose que l'on personnifie, on utilise souvent le « O fossoyeur, ménage l'antilope du désert

Ne laisse point tomber de pierres

Sur la belle Hizia ! »⁵¹

B- La personnification : c'est une figure qui confère à des entités abstraites ou inanimées des traits de comportement propre aux êtres humains : « Une rose est apparue au cœur de ma solitude. Elle a coloré mes rêves. »⁵²

⁴⁷ Maissa Bey , op cit , p.106

⁴⁸ Ibid, p.18

⁴⁹ Ibid, p. 65

⁵⁰ Ibid, p.95

⁵¹ Ibid, p.63

⁵² Ibid, p.124.

C- L'énumération : c'est la juxtaposition successive de plusieurs parties d'un tout tel qu'une liste.

« Nous nous marierons, et nous aurons trois enfants.

Le premier s'appellera Mohamed-Amine.

La deuxième portera le prénom de sa mère que je ne connais pas encore.

Le troisième s'appellera Quais si un garçon et Leila si c'est un fille. »⁵³

D- L'antithèse : c'est l'opposition de deux termes ou deux expressions dans même phrase.
« Je ne trouve que la clarté de son regard sombre. »⁵⁴

⁵³ Maissa Bey, op cit, p.295

⁵⁴ Ibid , p.117

IV. La typographie du roman

Maissa Bey a utilisé une forme spécifique pour son roman. Elle adopte une écriture qui rapproche l'imaginaire du réel. Notre corpus est caractérisé par une écriture double illustré par deux procédés typographiques, c'est la graphique normale et Italique.

1- La typo graphie normale :

C'est une partie narrative où le personnage raconte et d'écrit sa vie. Elle commence au début par se présenter, puis elle opte pour une narration simultanée et ce pour plus de réalisme comme c'est le cas dans les passages qui relatent par exemple ce qui se passe dans le Salon de coiffure, sa relation avec ses collègues, sa famille et sa relation avec Riyad. Le désespoir pousse Hizia à inventer un monde fictif imaginaire. Elle a été séduite par le poème de ben Guitoune et rêve de la même histoire d'amour, belle et tragique, pour se libérer de cette réalité qui l'enferme et qui est si lourde pour elle.

Voilà ce passage de notre roman qui montre la graphique simple.

« Ni cavalier ni cheval à l'horizon. Ils auraient du mal, de toute évidence, à montrer les escaliers pour arriver jusqu'à moi. Les seules bêtes qu'il m'arrive de croiser dans le quartier sont les ânes harnachés de panier d'osier et chargés de la tournée de ramassage des ordures. Des baudets aux yeux tristes, qui laissent bien souvent des traces odorantes de leur passage dans les escaliers et les ruelles. »⁵⁵

2- La graphique Italique :

L'écriture en Italique se caractérise par un changement de caractère, une différence par rapport à l'écriture normale.

Maissa Bey a choisi cette structure originale consacré dans un monologue intérieur, le personnage de Hizia fait une sorte de bilan de sa vie qui prendra un caractère rétrospectif. Cette partie italique porte une voix réaliste .L'italique nous démontre que c'est une voix off, transcrite dans une écriture du silence, elle va dire les mots tout hauts de ce qu'elle pense tout bas. A travers cette écriture le personnage contrôle et prend d'une certaine manière le dessus sur la première voix , elle dresse des commentaires sur ce que pense la première voix.

⁵⁵ Maissa Bey, op cit, p.72

L'écrivaine adopte ce genre de typographie de la graphique italique aux besoins de son texte, ainsi de son époque, aussi pour connaître mieux et cerner le personnage et sa quête de sens.

Un extrait de la graphique italique :

« C'est ça, tu es pétrie de qualité. Le problème, c'est que tu es bien la seule à les connaître et qu'il faut creuser, creuser profond pour les découvrir ! Heureusement que tu te charges toi- meme de les énumérer.

En attend, si tu veux te révéler dans toute ta splendeur, bouge-toi ! Secoue- toi !

Agis. Tu crois que c'est en t'apitoyant sur toi-même et sur ton sort que tu pourras avancer ? »⁵⁶

Ce que nous avons constaté que la typographie dans ce roman consiste à éveiller et à construire une nouvelle voix dans le récit afin de gagner le volume et la conscience.

⁵⁶ Maissa Bey, op cit, p.73

V. Le monologue intérieur

Le monologue intérieur est identifié par une d'expression du discours direct : Il se caractérise par deux propriétés fondamentales :

- 1- Il n'est pas dominé par un narrateur.
- 2- Il n'étant pas soumis aux contraintes de l'échange linguistique.

Ce sont deux caractéristiques que nous retrouvons dans le monologue dans le monologue intérieur du personnage de « Hizia », c'est-à-dire le monologue intérieur qui se cristallise autour du personnage de « Hizia » autonome et auto narratif et d'autre part il bénéficie d'une caractérisation linguistique.

Le texte du monologue serait davantage dans l'objectif d'exprimer. Il se délivre les pensées les plus intimes du personnage, il est considéré comme une voix intérieure qui sert à nous encourager. Cette voix intérieure nous adresse des solutions à nos problèmes, elle critique nos fautes avec une parole silencieuse et c'est le cas de notre héroïne.

Hizia essaye à travers cette stratégie de répondre à des questions posées. Elle fait un dialogue à soi-même pour compléter un vide ressenti mais il nourrit d'échanges avec les personnages qui entourent Hizia. Le monologue intérieur s'agissait d'une sorte de dépendance de l'usage habituel de la communication :

« Dans le monologue intérieur le sujet exprime sa pensée la plus intime, la plus proche de l'inconscient, antérieurement à toute organisation logique, c'est-à-dire en son état naissant, par le moyen de phrases réduites au minimum syntaxial de façon à façon à donner de l'impression à tout venant... la différence ne consiste pas à ce que le monologue intérieur mais en ce qui les coordonne, en démontre l'enchaînement logique. »⁵⁷

⁵⁷ DURADIN, le monologue intérieur, Paris, Messein, 1931, P.59

A decorative border with gold and black floral motifs surrounds the text. The border consists of four ornate corner pieces and four horizontal/vertical line segments, all rendered in a gold color with black outlines. The text is centered within this border.

Conclusion générale

Conclusion Générale

Nous arrivons à la fin de notre modeste travail nous allons jeter un coup d'œil récapitulatif à la justesse de nos hypothèses .

Hizya est un œuvre romanesque de pensées, presque entièrement consacré à l'espace incontournable des non-dits. Ce roman est apparu sous la plume d'une écrivaine et romancière qui est Maïssa Bey . Cette auteure tente souvent de dépeindre la société .elle traite les sujets d'actualités en Algérie et elle cherche toujours de thèmes qui restent des tabous dans la société. Maïssa Bey porte un œil critique sur la société algérienne en générale et les conditions de la vie des femmes en particuliers.

Dans son dernier roman inutile « hizya », Maïssa Bey évoque le thème de la femme et sa condition déplorable marquée par le destin et les contraintes imposées par une société croulée et sclérosée qui perpétue les valeurs ancestrales figées .

Ce qui nous a poussé à choisir ce roman , c'est d'abord pour savoir la vision de Maïssa Bey sur la place que doit tenir la femme dans la société algérienne et d'autre part pour étudier profondément le style d'écriture de l'auteure .

Dans notre étude, nous avons traité le thème « patrimoine et représentation féminine » pour montrer la souffrance en secret de la femme algérienne qui est présentée dans ce roman par l'héroïne 'HIZYA'. Cette dernière n'est qu'un petit exemple de toute fille algérienne qui cherche à réaliser leur rêve au sein d'une société enfermée dans les coutumes et les conditions, une société dirigée par les préjugés et les fantasmes .HIZYA a soif de liberté, elle veut braver les interdits de cette société conservatrice, et elle rêve secrètement de suivre son propre chemin . c'est l'image d'une femme révoltée contre les codes de la société.

Afin d'arriver au terme de ce mémoire et de répondre à notre problématique de départ nous avons scindé notre analyse en trois chapitres .

Dans le premier chapitre, nous consacrons ce chapitre pour donner un aperçu sur l'émergence du mouvement féministe, le parcours féministe de l'auteur et enfin Hizya un roman qui marque l'écriture féminine . cette étude nous a permis d'une part de mieux cerner la genèse du roman et d'autre part cerner l'auteure, sa biographie, sa bibliographie car il y a une partie autobiographique, l'écrivaine a voulu parler de sa société dans l'univers où elle a grandi .

Conclusion Générale

Quant au deuxième chapitre, notre étude sera consacrée sur la définition du notion patrimoine ensuite nous avons évoqué le statut de la femme dans le contexte algérien par la suite nous avons adopté l'étude des personnages du roman, nous avons basé dans cette analyse sur la théorie de Philippe Hamon et vers la fin nous avons faire une opposition entre la tradition et la modernité c'est-à-dire la femme traditionnelle contre la femme moderne.

Nous avons évoqué ce chapitre pour dire que Hizya vit dans un conflit entre un patrimoine hérité et monde civilisé.

Enfin, la dernière étape de notre travail va mettre l'accent sur la stylistique de Hizya, nous avons concentré sur les différents procédés stylistiques et référentielle utilisé dans le roman, des procédés qui constituent l'analyse des pronoms personnelle où l'écrivaine a su y jouer majestueusement bien, ensuite nous avons repérée plusieurs figure de style qui portaient des figures qui incarnait l'aspect du rêve.

Chez Hizya avec l'introduction des vers poétiques, en allant vers les figures qui incarnent l'aspect de la réalité ce qui s'est traduit par les passages en caractère italique dans le roman.

Puis nous avons entamé la typographie du roman, nous avons constaté qu'il s'agit deux types d'écriture l'une est Romaine et l'autre italique. ce que nous avons fait c'est bien élucider que la typographie consiste à éveiller et construire une nouvelle voix. Cette voix qui réside dans le deuxième type d'écriture nous allons appeler la voix intérieure. Elle surmonte Hizya à chaque fois, elle joue le rôle d'une reconsidération à la fois de la vie du personnages Hizya et de la vie sociale et ses contraintes. Il est question en effet dans ces passages en italique d'une voix narrative qui se veut au pouvoir divin et sans limites au sens où elle porte un regard sur l'ensemble de la réalité fictive présente dans le roman.

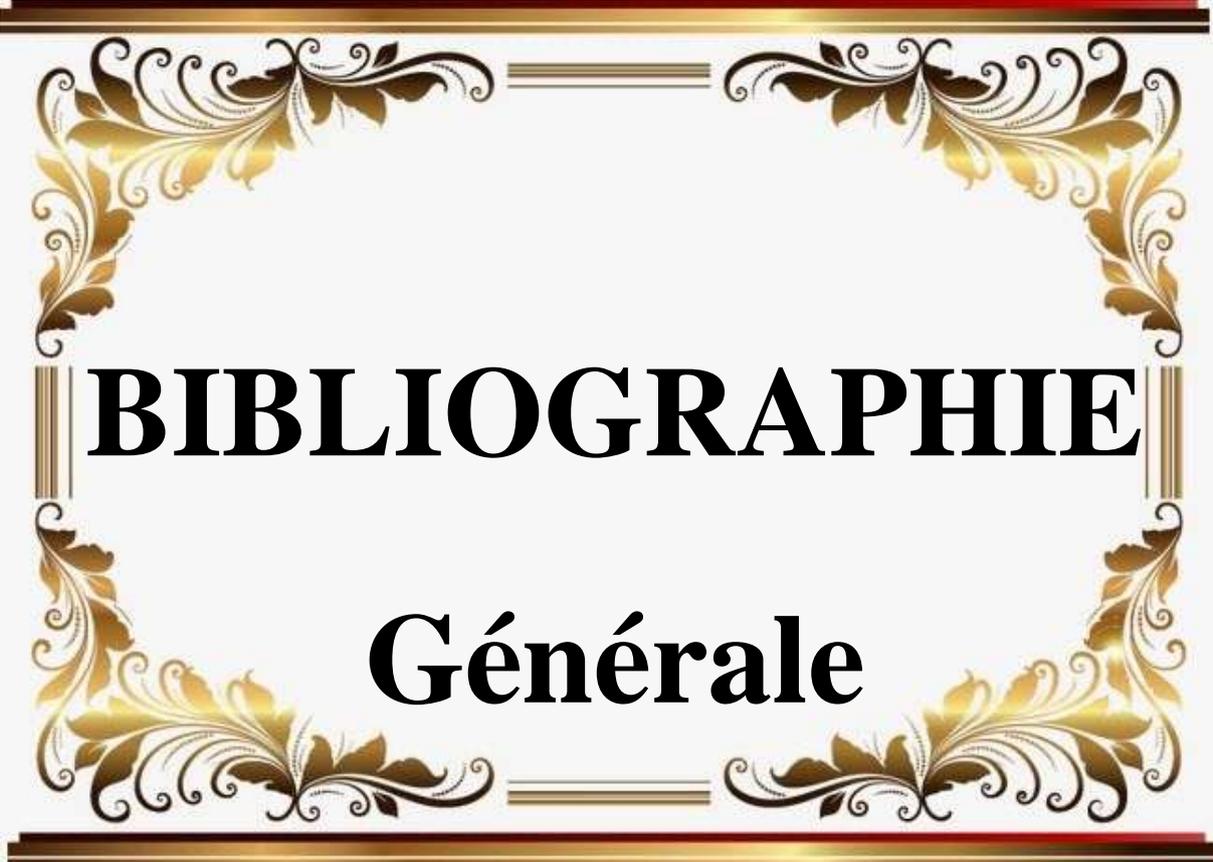
La dernière étape, nous avons choisi de poncturer cette dernière phase sur le monologue intérieure qui est omniprésent. Cette voix off du monologue intérieure s'est matérialisé dans une écriture du silence, un silence qui est porteur de sens, et qui a créé un langage où le non-dit devient le dit de tout la vérité.

A la fin de ces trois chapitres, nous sommes arrivées à réaliser notre objectif que nous nous sommes proposées au début de notre travail. Nous avons aussi confirmé notre hypothèse que les traditions et les conditions strictes de la femme poussent Hizya à inventer un monde

Conclusion Générale

fictif où elle a vivre ses fantasmes malgré qu'elle vive dans la modernité sans que cela change.

Pour conclue, nous tenons à préciser que ce modeste travail n'est pas une étude exhaustive . De nombreuses questions restent à exploser, nous espérons qu'il aura à l'avenir des travaux plus approfondis concernant Hizya. Maissa Bey est une écrivaine, qui à notre humble vis, mérite d'être plus connue, car elle sait transmettre au lecture à travers sa plume des réalités sombres de la vie de la société et de la femme algérienne.



BIBLIOGRAPHIE

Générale

BIBLIOGRAPHIE GENERALE

I. Œuvre étudiée :

- Bey, Maissa, Hizia, Alger , El Barzakh.2015.

II. Œuvres de la même auteure :

a. Roman :

- Au commencement était la mer, édition Marsa, 1996.
- Entendez-vous dans les montagnes ..., édition de l'aube, 2002.
- Cette fille-là éditions de l'aube , 2001.
- Surtout ne te retourne pas, édition de l'aube et Barzakh 2005.
- Bleu, Blanc, Vert, édition de l'aube, 2007.
- Pierre sang, papier au cendre, édition de l'aube, 2008.
- Puisque mon cœur est mort, édition de l'aube, 2010.
- HIZYA, édition Barzakh, 2015.

b. Nouvelles :

- Nouvelles d'Algérie, édition Grasset 1998.
- Sous le jasmin la nuit, édition de l'Aube et Barzakh, 2004.

c. Théâtres :

- Tu vois c' que j'veux dire ?, chèvrefeuille étoilée, 2013.
- On dirait qu'elle danse, chèvrefeuille étoilée, 2014.
- Chaque pas que fait le soleil, chèvrefeuille étoilée, 2015

III. Ouvrages Théoriques :

- DURADIN, le monologue intérieur, Paris, Messein, 1931.
- Glowinski Michael, Sur le roman à la première personne, dans Esthétique et poétique, texte réunis et présentés par G. Genette, Ed, seuil, Paris, 1992.
- Khedda Nadjet, conférence d'Oran un hymne à l'amour éternel.
- Maissa Bey, conférence SILA 2008
- Paul ARON et autre, le dictionnaire de la littérature, Paris, PUF 2002 .
- Philippe Hamon, pour un statut sémiotique du personnage, poétique, Paris, édition du Seuil, 1979.
- Rachid Moukhtari, la graphie de l'horreur, chihab, Alger, 1999, quatrième de couverture
- TaBit, BM-2007, Maissa Bey l'écriture des silences, Algérie, Edition du Tell

IV. Sites WEB :

- Amin Zaoui, « liberté-Algérie », la littérature algérienne : libérer la mère, en ligne in : www.liberte-algerie.com/culture/litterature-algerienne-liberer-la-mer-206195/.../1
- Biographie de Maissa bey sur le site :
- Charle BONN Lyon 2 féminité de l'écriture chez quelque « classique » masculins algériens : la subversion subvertie ? article en ligne :
<http://www.arabesque-edition.com/Fr/article/136411.html>
<http://www.ling-refer-org/textes/BONN/feminite/Ecriture>
- In « le précis des arts et des lettres : Maissa bey l'auteur qui subjugué », Septembre 2001 (en ligne). URL : http://tertag-over_blog.com/article-maissa-bey-qui-subjugué.56894425html



Table des matières

Table des matières

Remerciements

Dédicace

Sommaire..... 02

Introduction générale..... 04

Chapitre I : La littérature féminine et son évolution

I. l'émergence du mouvement féministe 08

II. Parcours féministe de l'auteur..... 12

III. Le roman Hizya marque d'une écriture féminine 17

Chapitre II : Hizia entre un patrimoine hérité et un monde civilisé

I. Définition du patrimoine..... 21

II. Le Statut de la femme dans le contexte algérien 22

III. L'étude des personnages du roman 24

1- Qu'est- ce qu'un personnage : 24

1-1- Les caractérisations du personnage dans un roman :..... 24

1-1-1-L'être 24

1-1-2- Le faire 26

1-1-3 L'importance hiérarchique 26

2-La Classification des personnages 26

2-1-Personnage référentiel : 27

2-2-Personnage embrayeur..... 27

2-3- Personnage anaphore : 27

3-Le personnage principale « Hizia » 28

Table des matières

4-Les personnages secondaires	29
4-1Le personnage de la mère :	29
4-2 Le personnage de père :	31
4-3 Le personnage de Kahina :	32
4-4- Le personnage de Boumediene :	32
4-5-Le personnage d'Abdelkader :	32
4-6-Le personnage de Riyad :	33
4-7-Le personnage Fatiha :	33
4-8- Le personnage de Salima :	34
4-9-Le personnage de Leila :	34
4-10-Le personnage de Nedj :	35
4-11-Le personnage de grand-père :	35
4-12-Le personnage de grand-mère :	35
4-13-Le personnage de Djamel :	36
4-14-Le personnage de Madame M :	36

IV. Tradition vs modernité..... 38

Chapitre III : Poétique du roman Hizia

I. Définition de la stylistique littéraire.....	42
II. l'utilisation des pronoms personnels	43
3- Le pronom «Je » :	43
4- Le pronom « Tu » :	43

Table des matières

3-Le pronom « elle » :.....	44
III. Figures de style	45
2- Figures d'amplification :.....	45
2-Figure d'opposition :.....	45
3-Figures d'atténuation :	46
4-Figure de constructions :.....	46
5_ Figure d'analogie :	46
IV. La typographie du roman.....	48
3- La typo graphie normale :.....	48
4- La graphique Italique :	48
V.Le monologue intérieur.....	50
Conclusion générale	52
Bibliographique générale	56
Annexes.	



Les Annexes

Poème de HIZYA en Arabe :

عزوني يا ملاح في رايس البنات * سكنت تحت اللحد ناري مقديا
ياخي أنا ضرير بيا ما بيا * قلبي سافر مع الضامر حيزيا

1-الوقوف على الطلل والحنين

يا حسراه على قبيل كنا في تاويل * كي نوار العطيل شاون نقضيا
ما شفنا من دلال كي ظي الخيال * راحت جدي الغزال بالزهد عليا
و إذا تمشي قبال تسلب العقال * أختي باي المحال راشق كميا
جاب العسكر معاه و القمان وراه * طلبت لقاء كل الاخر بهديا
ناقل سيف الهنود يومي غي باليد * يقسم طرف الحديد و اللي صميا
ما قتل من عباد من قوم الحساد * يمشي مشي العناد بالفنطازيا
ما نشكرش الباي جرد ياغناي * بنت احمد بالباي شكري و غنايا

2-النسيب و الوصف

طلقت ممشوط طاح بروايح كي فاح * حاجب فوق اللماح نونين بريا
عينك قرد الرصاص حربي في قرطاس * سوري قياس في بيدن الحريبا
خدك ورد الصباح و قرنفل وضاح * الدم عليه ساح وقت الصحويا
الفم مثل عاج المضحك لعاج * ريقك سي النعاج عسله الشهايا
شوف الرقبة خيار من طلعت جمار * جعبة بلار و العواقيد ذهبيا
صدرك مثل الرخام فيه اثنين توام * من تفاح السقام مسوه يديا
بدنك كاغط بيان القطن و الكتان * و الا رهدان طاح ليلة ضلميا
طلقت بشرور مال و مخبل تخبال * على الجوف تدلال ثنية عن ثنيا
شوف السيقان بالخلاخل يا فطان * تسمع حس النقران فوق الريحيا
في بارز حاطين انصبح ع الزين * واحنا متبسطين في حال الدنيا
نصبح في الغزال نصرش للفعال * كي اللي ساعي المال و كنوزهريا

ما يسواش المال نقحات الخخال * كي نجبي عن الاحيال نلقى حيزية
تسحوج في المروج بخلاخيل تسوج * عقلي منها يروج قلبي و اعضايا
في التل مصيفين جينا محذورين * للصحراء قاصدين انا والطوايا
و جحاف مغلقين و البارود بينين * الأزرق بي يميل لساحة حيزيا
ساقوا جحاف الدلال حطوا في أزال * سيدي الأحسن قبال والزرقاء هيا
قصدا سيدي سعيد والمتكعوك زيد * و مدوكال الجريد فيها عشيا
رقوا شاو الصباح كي هبوا الرياح * سيدي محمد قناق و أرضه معفيا
منه ساقوا جحاف حطوا في المخراف * الأزرق لكان ساف يتهوى بيا
بن صغير قصاد بموشم الأعضاء * بعد ان قطعوا الواد جاو مع الحنيا
حطوا رؤوس الطوال في ساحة الأرمال * وطني جلال هي عناق المشيا
منها رحلوا الناس حطوا في البساس * بن الهرمك قياس بأختي حيزيا
ماذا درنا عراس، الأزرق في المرداس * يدرق بي خلاص كي الروحانيا
في كل ليلة نزيد عندي عرس جديد * في كل نهار عيد عندي زهويا
تاقت طول العلام جوهر في التباسم * و تمعني في الكلام و تفهم فيا
بنت حميدة تبان كضي الومان * نخلة بستان غي وحدها شعويا
وزند عنها الريح قلعتها بالميح * ما نحسبها اطيح دايم محضيا
واضرن ذيك المlich دار لها تسريح * حرفها للمسيح ربي مولاييا

-3حضور المنية

في واد "بئل" نعيد حاطين سماط فريد * رابسة الغيد ودعتني يا خويا
في ذا الليلة وفات عادت في الممات * كحل الرمقات ودعت دار الدنيا
لضيتها لصدري ماتت في حجري * و دمة بصري على خدودي مجريا
واسكن راسي جذاب نجري في الاعلاب * ما خلّيت شعاب من كاف و كديا
خطفت عقلي راح مصبوغة الألامح * بنت الناس الملاح زادتني كيا

حطوها في كفان بنت على الشان * زادتني حمان نفضت مخ حجايا
داروها في النعاش مصبوغة الارماش * راني وليت باص واش اللي بيا
جابوها في جحاف حومتها تتظاف * زينة الأوصاف سبتي طويلة الرايا
في حومتها خراب كي مرضى الكوكاب * زيد قدح في سحاب ضيق العشويا
حومتها بالحرير كمخة فوق سرير * وانا نشبر مهلكتي حيزيا
كثرت عني هموم من صافي الخرطوم * ما عدت شي نقوم في دار الدنيا
ماتت موت الجهاد مصبوغة الأثماد * قصدوا بها بلاد خالد مسميا
عشات تحت اللحاد موشومة الأعضاء * عين الشراد غابت على عينيا
ياحفار القبور سايس ريم القور * لا تطيحش الصخورعلى اللي بيا
داروها في القبر والشاش معجر * تضوي ضي القمر ليلة عشريا
داروها في اللحد ، الزين المقدود * جبارة بين سدود وسواقي حيا
قسمتك بالكتاب و حروف الوهاب * لا تطيح التراب فوق أم مرايا
لوان تجي للعناد ننطح ثلث عقاد * نديها بالزناد عن قوم العديا
واذا نحلف و راس مصبوغة الأنعاس * ما نحسبشي الناس لو تجي ميا
لوا أن تجي للذراع نحلف ما تمشي ذراع * ننطح صرصور قاع باسم حيزيا
لو أن تجي للنقار نسمع كان و صار * لن نديها قمار و الشهود عليا
لو أن تجي للزحام نفتن عنها اعوام * نديها بالدوام نابو سهميما
كي عاد أمر الحنين رب العالمين * لا لقيت لها من اين نقاب حيا
صبري صبري عليك نصبر أن ناتيك * نتفكر فيك يا ختي غير انتيا

-4موت الفرس بعد الحبيبة

هلكني يا ملاح الأزرق كي يتلاح * بعد اختي غي زياد يحيا في الدنيا
عودي في ذا التلول رعى كل خيول * و اذا والى الهول شاو المشليا
ما يعمل ذا الحصان في حرب الميدان * يخوح شاو القران امه ركبيا

آش لعب في الزمول اعقاب المرحول * انا عنه نجول بيا ما بيا
بعد شهر ما يدوم عندي ذا الملجوم * نهار ثلاثين يوم وراء حيزيا
توفى ذا الجواد ولى في الاوهاد * بعد اختي ما زاد يحيا في الدنيا
صدوا صد الوداع و اختي قاع * طاح من يدي سراح الازرق آه ديا
ربي اجعل الحياة ووراها الممات * منهم روحي فئات الاثنين رزيا

5- الصورة الجنائزية

نبكي بكي الفراق كبكي العشاق * زادت قلبي حراق خوضت مايا
يا عيني واش بيك اتوح لا تشكبل * زهو الدنيا يدك ما تعفى ش عليا
زادت قلبي عذاب مصبوغة الأهداب * سكنت تحت التراب قرّة عينيا
نبكي و الراس شاب عن مبروم الناب * فرقة الأحباب ما تصبر عينيا
الشمس الى ضوات طلعت و تمسات * سخفت بعد أن سوات وقت الضحوبا
القمر الى بيان شعشع في رمضان * جاه الميسان طلب وداع الدنيا
هذا درتو مثيل عن رايسة الجيل * بنت احمد صيل شايعة ذواديا
هذا حكم الا له سيدي مول الجاه * ربي نزل قضاه و ادى حيزيا
صبرني يا الله قلبي مات ابداه * حب الزينة اداه كي صدت هيا

6- كرتاء الحبيبة

تسوى ميتين عود من خيل الجويد * و مية فرس زيد غير الركيبا
تسوى من الابل عشر مائة مثيل * تسوى غابة النخيل عند الزايبا
تسوى خط الجريد قريب و بعيد * تسوى بر العبيد حاوسا بالفيبا
تسوى مال الثلث و الصحرا و الزمول * ما مشات القفول عن كل ثنيا
تسوى اللي راحلين و اللي في البرين * تسوى اللي حاطين عادوا حضريا
تسوى كنوز المال بهية الخلال * و اذا قلت قلال زيد البلديا
تسوى مال النجوع و الذهب المصنوع * تسوى نخل الدروع عند الشاوبا
تسوى اللي في البحور والبادي وحضور * اعقب جبل عمور و اصفا غردايا
تسوى تسوى مزاب و سواحل الزاب * حاشا ناس القباب خاطي انا الوليا

تسوى خيل الشليل و نجمة الليل * فاختي قليل قليل طبي و دوايا
نستغفر للجليل يرحم ذا القليل * يغفر للي يعيل سيدي و مولايا
ثلاثة و عشرين عام في عمر أم حرام * منها راح الغرام ما عاد شي يحيا
عزوني يا اسلام في ريمة الاريام * سكنت دار الظلام ذيك الباقي
عزوني يا صغار في عارم الاوكار * ما خلات غير دار عادت مسميا
عزوني يا رجال في صافي الخخال * داروا عنها حيال للساع مبنيا
عزوني يا حباب فيها فرس دياب * ما ركبوها ركاب من غير انايا
بيدي درت الوشام في صدر أم حزام * مختم تختام في زود طوايا
ازرق عنق الحمام ما فيهشي تلطام * مقدود بلا قلام من شغل يديا
درته بين النهود نزلته مقدود * فوق سرار الزنود حطيت سمايا
حتى في الساق زيد درت وشام جريد * ما قديتو باليد ذا حال الدنيا
سعيد في هواك ما عادش يلقاك * كي يتفكر اسماك تديه غميا
اغفر لي يا حنين انا و الاجمعين * راه سعيد حزين بيه الطوايا
ارحم مول الكلام و اغفر لام حزام * لاقبهم فالمنام يا عالي العليا
و اغفر اللي يقول رتب ذا المنزول * ميمين و حاودال جاب المحكيا
يا علام الغيوب صبر ذا المسلوب * نبكي الغريب و نشف العديا
ما ناكلش الطعام سامط في الافوام * و احرم حتى المنام وخطى عينيا
بين موتها و الكلام غي ثلاث أيام * بقاتني بالسلام و ما ولات ليا
تمت يا سامعين في الالف و ميتين * كمل التسعين ، زيد خمسة باقيا
كلمة براس الصغير قلنها تفكير * شهر العيد الكبير فيه الغنايا
في خالد بن سنان بن قيطون فلان * قالت على اللي زمان شفناها حيا

وقلبي سافر مع الضامر حيزية.

Les annexes

Poeme de HIZYA

Amis, consolez-moi; je viens de perdre la reine des belles. Elle repose sous terre.

Un feu ardent brûle en moi ! Ma souffrance est extrême.

Mon coeur s'en est allé, avec la svelte Hiziya. Hélas ! Plus jamais je ne jouirai de sa compagnie.

Finis les doux moments, où, comme au printemps, les fleurs des prairies, nous étions heureux.

Que la vie avait pour nous de douceurs ! telle une ombre,

la jeune gazelle a disparu, en dépit de moi ! !

Lorsqu'elle marchait, droit devant elle, ma bien-aimée était admirée par tous.

Telle le bey du camp qui s'avance un cimeterre à la ceinture.

Entouré de soldats et suivi de cavaliers qui sont venus à sa rencontre,

pour lui remettre chacun un présent;

Armé d'un sabre d'Inde, il lui suffit de faire un geste de la main,

pour partager une barre de fer, ou fendre un roc.

Il a tué un grand nombre d'hommes, ennemis du bien.

Orgueilleux et superbe, il s'avance fièrement.

C'est assez glorifier le bey ! Dis-nous,

chanteur, dans une nouvelle chanson les louanges de la fille d'Ahmad ben al-Bey.

Amis, consolez-moi; je viens de perdre la

reine des belles. Elle repose sous terre.

Un feu ardent brûle en moi !

Ma souffrance est extrême. Mon coeur s'en est allé, avec la svelte Hiziya.

Lorsqu'elle laisse flotter sa chevelure, un suave parfum s'en dégage.

Ses sourcils forment deux arcs bien dessinés, telle la lettre noun, tracée dans un message.

Ton oeil ravit les coeurs, telle une balle de

fusil européen, qui aux mains des guerriers, atteint sûrement le but.

Ta joue est la rose épanouie du matin, et le brillant oeillet;

Les annexes

le sang qui l'arrose lui donne l'éclat du soleil.
tes dents ont la blancheur de l'ivoire, et,
dans ta bouche étincelante, la salive a la douceur du lait des brebis
ou du miel qu'apprécient tant les gourmets.
Admire ce cou plus blanc que le coeur du palmier.
C'est un étui de cristal, entouré de colliers d'or.
Ta poitrine est de marbre; il s'y trouve deux jumeaux,
que mes mains ont caressés, semblables aux belles pommes qu'on offre aux malades.
Ton corps a la blancheur et le poli du papier, du coton ou de la fine toile de lin,
ou encore de la neige, tombant par une nuit obscure.
Hiziya a la taille fine; sa ceinture, penche de côté,
et ses tortis entremêlés retombent sur son flanc repli par repli.
Contemple ses chevilles; chacune est jalouse de la beauté de l'autre;
lorsqu'elles se querellent elles font entendre
le cliquetis de leurs khelkhals, surmontant les brodequins
Quand nous campions à Bazer¹, je me rendais auprès d'elle le matin;
alors nous goûtions les joies de ce monde.
je saluais la gazelle; j'observais les présages;
heureux comme un homme fortuné, possédant les trésors de l'univers.
La richesse n'avait pour moi aucune valeur,
comparée au tintement des khelkhals de Hiziya,
quand je franchissais les collines pour aller la rencontrer.
Lorsqu'au milieu des prairies, elle balançait son corps avec grâce,
et faisait résonner son khelkhal, ma raison s'égarait;
un trouble profond envahissait mon coeur et mes sens.

Après avoir passé l'été dans le Tell, nous

Les annexes

redescendîmes vers le Sahara, ma

belle et moi.

Les litières étaient fermées; la poudre

retentissait; mon cheval gris

m'entraînait vers Hiziya.

Ils ont conduit les palanquins des belles, et

ont campé à Azal, face à Sidi

Lahcen et à Zerga.

Ils se sont dirigés vers Sidi Said vers al-

Matkaouak, puis sont arrivés le soir à M'Doukal.

Ils sont repartis de bon matin, au lever de

la brise, vers Sidi Mohammed,

ornement de cette paisible contrée.

De là, ils ont conduit les litières à

al-Makhraf. Mon cheval, tel un aigle,

m'emporte dans les airs,

en direction de Ben Seghir, avec la belle

aux bras tatoués.

Après avoir traversé l'Oued, ils sont passés

par Al Hanya. Ils ont dressé leurs

tentes à Rous at-Toual, près du désert.

L'étape suivante mène à Ben Djellal.

De là, ils se sont dirigés vers El Besbes, puis

vers El-Herimek, avec ma bien-aimée Hiziya.

A combien de réjouissances avons-nous

pris part ! Mon cheval gris,

disparaissait presque dans l'arène,

Les annexes

(derrière un rideau de poussière); on
aurait dit un fantôme.

Ma belle était grande comme la hampe
d'un étendard; ses dents, lorsqu'elle
souriait, formaient une rangée de
perles; elle parlait par allusions, me
faisant ainsi comprendre (ce qu'elle voulait dire).

La fille de Hmida brillait, telle l'étoile du
matin; elle éclipsait ses compagnes,
semblable à un palmier qui seul,
dans le jardin, se tient debout, grand et droit.

Le vent l'a déraciné, il l'a arraché en un
clin d'oeil. Je ne m'attendais pas à
voir tomber ce bel arbre; je pensais
qu'il était bien protégé.

mais j'ignorais que Dieu, souverainement
bon, allait la rappeler à Lui. Le
Seigneur a abattu (ce bel arbre).

je reprends mon récit. Nous avons campé
ensemble sur l'Oued Ithel; c'est là que
la reine des jouvencelles me dit
adieu. C'est cette nuit-là qu'elle passa
de vie à trépas; c'est là que la belle
aux yeux noirs quitta ce monde.

Elle se tenait serrée contre ma poitrine,
lorsqu'elle rendit l'âme. Les larmes
remplirent mes yeux, et s'écoulaient sur mes joues.

Les annexes

Je pensais devenir fou, et me mis à errer
dans la campagne, parcourant tous
les ravins des montagnes et des collines.
Elle a ravi mon esprit et enflammé mon
coeur la belle aux yeux noirs, issue
d'une race illustre.

On l'enveloppa d'un linceul, la fille de
notable; ce spectacle a augmenté ma
fièvre, et ébranlé mon cerveau.

On la mit dans un cercueil, la belle aux
magnifiques pendants d'oreilles. Je
demeurais stupide, ne comprenant
pas ce qui m'arrivait.

On l'emporta dans un palanquin, embelli
par des ornements, la belle, cause de
mes chagrins, qui était grande telle la
hampe d'un étendard.

Sa litière était ornée de broderies
bigarrées, scintillantes comme les
étoiles, et colorées comme un arc-en-
ciel, au milieu des nuages, quand vient le soir.

Elle était tendue de soie et tapissée de
brocart. Et moi, comme un enfant, je
pleurais la mort de la belle Hiziya.

Que de tourments j'ai endurés pour
celle dont le profil était si pur ! Je ne
pourrai plus vivre sans elle. Elle est

Les annexes

morte du trépas des martyrs, la belle
aux paupières teintées d'antimoine !

On l'emporta vers un pays nommé Sidi Khaled.

Elle se trouva la nuit sous les dalles du
sépulcre, celle dont les bras étaient
ornés de tatouages; mes yeux ne
devraient plus revoir la belle aux yeux de gazelle.

Ô fossoyeur ! ménage l'antilope du désert;
ne laisse point tomber de pierres, sur
la belle Hiziya ! Je t'en adjure, par le
livre saint, ne fais point tomber de
terre sur celle qui brille comme un
miroir. S'il fallait la disputer à des
rivaux, je fondrais résolument sur
trois troupes de guerriers.

Je l'enlèverais par la force des armes aux
ennemis. Dussé-je le jurer par la tête
de la belle aux yeux noirs, je ne
compterais pas mes adversaires,
fussent-ils au nombre de cent.

Si elle devait rester au plus fort, je jure
que nul ne pourrait me la ravir;

j'attaquerais, au nom de Hiziya, une armée entière.

Si elle devait être le trophée d'un combat,
vous entendriez le récit de mes
exploits; je l'enlèverais de haute lutte, devant témoins.

S'il fallait la mériter au cours de rencontres

Les annexes

tumultueuses, je combattrais durant des années, pour elle.

Je la conquerrais au prix de persévérants
efforts, car je suis un cavalier intrépide.

Mais puisque telle est la volonté de Dieu,
maître des mondes, je ne puis
détourner de moi cette calamité.

Patience ! Patience ! J'attends le moment
de te rejoindre : je pense à toi, ma
bien-aimée, à toi seule !

Amis, mon cheval me fendait le coeur,
lorsqu'il s'élançait en avant (attristé
par la perte de Hiziya).

Après la mort de ma bien-aimée, il s'en est
allé, et m'a quitté.

Mon cheval était plus rapide que tous les
autres chevaux du pays; dans les
échauffourées, on le voyait en tête du peloton.

Quels prodiges n'accomplissait-il pas sur le champ de bataille !

Il se montrait au premier rang. Sa mère
descendait du fameux Rakby2. (Nom d'un étalon célèbre amené du Maroc par si Ahmed
Tidjani)

Combien il excellait dans les joutes entre
les douars, à la suite de la tribu en
marche; je tournoyais avec lui
insouciant de ma destinée ! Un mois
plus tard, il m'avait quitté; trente
jours après Hiziya.

Les annexes

Cette noble bête mourut; le voilà au fonds
d'un précipice; il ne survécut pas à
ma bien-aimée. Tous deux sont partis pour toujours.
Les rênes de mon cheval gris sont tombés de mes mains.
Ô Douleur ! Dieu, en les rappelant à lui,
m'a enlevé toute raison de vivre.
Mon âme est près de s'éteindre, après leur cruelle perte.
Je pleure cette séparation, comme pleure un amoureux.
Mon coeur se consume chaque jour
davantage; ma vie n'a plus de sens.
Pourquoi pleurez-vous mes yeux ? Nul
doute que les plaisirs du monde vous
raviront. Ne me ferez-vous point grâce ?
la belle aux cils noirs a ravivé mes
tourments; celle qui faisait la joie de
mon coeur repose sous la terre.
Je pleure la belle aux dents de perles; mes
cheveux ont blanchi; et mes yeux ne
peuvent supporter cette séparation.
Le soleil qui nous a éclairé, est monté au
Zénith, se dirigeant vers l'Occident; il
s'est éclipsé après avoir été le sommet
de la voûte céleste, au milieu du jour.
La lune qui se montre à nous, a brillé
pendant le mois du Ramadhan, puis
a disparu du ciel, après avoir fait ses adieux au monde.
Ce poème, je le dédie à la mémoire de la

Les annexes

reine du siècle, fille d'Ahmed, et
descendante de l'illustre tribu des Douaouda.

Telle est la volonté de Dieu, mon Maître
Tout-Puissant. Le Seigneur a manifesté
sa volonté, et a rappelé à lui Hiziya.
Mon Dieu ! Donne-moi la patience;
mon coeur meurt de son mal,
emporté par l'amour de la belle, qui
a quitté ce monde.

Elle vaut deux cents chevaux de race, et
cent cavales issues de Rakby.

Elle vaut mille chameaux; elle vaut une
forêt de palmiers des Ziban.

Elle vaut tout le pays du Djérid; elle vaut
le pays des noirs, et des milliers de
Haoussas.

Elle vaut les Arabes du Tell et du désert,
ainsi que tous les campements des
tribus, aussi loin que puissent
atteindre les caravanes, voyageant à
travers les cols des montagnes.

Elle vaut ceux qui mènent la vie
bédouine, et ceux qui habitent les
continents.

Elle vaut ceux qui se sont installés dans
des demeures permanentes et mènent
une vie de citadins.

Les annexes

Elle vaut les trésors, la belle aux beaux
yeux; et si cela ne suffit pas, ajoutez-y
les habitants des villes.

Elle vaut les troupeaux des tribus, les
bijoux, les palmiers des oasis, le pays
des Chaouias.

Elle vaut ce que renferment les océans;
elle vaut les Bédouins et citadins
vivant au delà du Djebel Amour, et
jusqu'à Ghardaïa.

Elle vaut, elle vaut le Mzab, et les plaines
du Zab, hormis les saints et les
marabouts.

Elle vaut les chevaux recouverts de riches
carapaçons, et l'étoile du soir; cela est
peu, trop peu, pour ma bien-aimée,
unique remède à mes maux.

Je demande pardon au Seigneur; qu'il ait
pitié de ce malheureux !

Que Mon Seigneur et Maître pardonne à
celui qui gémit à ses pieds ! Elle avait
23 ans, la belle à l'écharpe de soie.

Mon amour l'a suivie; il ne renaîtra
jamais dans mon coeur.

Consolez-moi de la perte de la reine des
gazelles. Elle habite la demeure des
ténèbres, l'éternel séjour.

Les annexes

Jeunes amis ! Consolez-moi de la perte du
faucon.

Elle n'a laissé que le lieu où sa famille a
campé, et qui porte son nom.

Bonnes gens ! Consolez-moi de la perte de
la belle aux khelkhals d'argent pur; on
l'a recouverte d'un voile de pierre
reposant sur des fondations bien
bâties.

Amis ! Consolez-moi de la perte de la
cavale de Dyab3 qui n'eut d'autre (l'un des principaux héros de la geste des banou Hilal)
maître que moi.

J'avais de mes mains, tatoué de dessins
quadrillés, la poitrine de la belle à la
fine tunique, ainsi que ses poignets.

Bleus comme le col du ramier, leurs traits
ne se heurtaient pas; ils étaient
parfaitement tracés, quoique sans
plume; seules mes mains avaient
exécuté ce travail.

J'avais dessiné ce tatouage entre ses seins,
lui donnant d'heureuses proportions.

Au-dessus des bracelets qui paraient ses
poignets, j'avais écrit mon nom.

Même sur ses chevilles, j'avais figuré un
palmier !

Que ma main l'avait bien dessiné ! Ah ! La

Les annexes

vie est ainsi faite !

Saiyed, toujours épris de toi, ne te reverra

plus; le seul souvenir de ton nom, lui

fait perdre ses sens. Pardonne-moi,

Dieu compatissant; pardonne aussi à

tous les assistants; Saiyed est triste; il

pleure celle qui lui était si chère. Aie

pitié de l'amoureux, et pardonne à

Hiziya; réunis-les dans le sommeil, Seigneur !

Ô Dieu, le Très-Haut. Pardonne à

l'auteur, qui a composé ce poème; son

nom est formé de deux mim, d'un ha

et d'un dal (Mohamed).

Ô Toi qui connais l'avenir ! Donne la

résignation à cet homme, qui est fou

(de douleur); je pleure comme un

exilé; mes larmes apitoieraient même mes ennemis.

Je ne mange plus; toute nourriture m'est

devenue insipide; mes paupières ne

connaissent plus le sommeil.

Cette pièce a été composée trois jours

seulement après la mort de celle qui

me fit ses adieux, et ne revint plus vers moi.

Ô vous qui m'écoutez ! Ce poème a été achevé en 1295 de l'Hégire 4.

Ould Seghir a composé, au mois de l'Aid El-Kebir, cette chanson.

A Sidi Khaled ben Sinan, Ben Guittoun a chanté celle que vous aviez vue vivante.

Résumé

L'amour et la féminité sont des thèmes récurrents dans les écrits littéraires de Maïssa Bey, particulièrement dans son dernier roman qui s'intitule HIZYA. Maïssa Bey porte un œil critique sur les conditions de vie des femmes marquées par le destin et les contraintes imposées par une société qui perpétue les valeurs ancestrales figées. Hizya a voulu une vie pleine de bonheur et d'amour sans entraves, sans traditions de la famille et de la société ...

Les mots clés : Traditions - Féminité – amour – rêve – Hizya .

الملخص :

الحب والأنوثة من المواضيع المتكررة في كتابات ميسا باي الأدبية ، لا سيما في أحدث رواياتها بعنوان حيزية. تراقب مايسة باي الظروف المعيشية للمرأة التي يتسم بها القدر والقيود التي يفرضها المجتمع الذي يديم تجميد قيم الأجداد. أرادت حيزية حياة مليئة بالسعادة والحب بلا قيود ، بدون تقاليد الأسرة والمجتمع....

الكلمات المفتاحية: تقاليد - أنوثة - حب - حلم - حيزية.

Abstract :

Love and femininity are recurring themes in Misa Bey's writing, particularly in her latest novel, HIZYA. Maïssa Bey observes women's living conditions marked by fate and the restrictions imposed by a society that perpetuates a freeze in ancestral values. Haziya wanted a life full of happiness and love without restrictions, without the traditions of family and society....

Keywords: traditions - femininity - love - dream - frivolity.